

Le Bulletin

des agriculteurs

SON PARI POUR
LE BŒUF LOCAL



Vive les producteurs !
qui le sont de père en fils.

DuPont Pioneer croit qu'il ne faut jamais cesser de s'améliorer. Les récoltes, les gens et les collectivités dont nous sommes si fiers doivent toujours viser de nouveaux sommets. Vive les hommes et les femmes qui ne cessent jamais de faire toujours mieux.



#ToujoursMieux



CHRONIQUES

Bouche à oreille	4
Billet	6
Point de vue	8
Infos cultures	28
Marché des grains	31
Infos élevages	40
Mieux vivre	47
Agriculture de précision	53
C'est nouveau	54
Météo	57
Dans le champ	62

EN COUVERTURE

Le pari du local pour le bœuf du Québec	10
---	----

CULTURES

Les marchés des grains de créneau sous la loupe	16
Guide céréales 2018	21

ÉLEVAGES

Lait: Une pouponnière à l'américaine	32
Porc: Plaidoyer pour la R et D	37

FRUITS ET LÉGUMES

Canneberges, secrets pour survivre à une crise	42
--	----

ASSURANCES

Effondrement de toit, comment prévenir la catastrophe ?	48
---	----



En page couverture : La productrice de bœuf Marie-Claude Mainville, du Groupe Janor en Montérégie, est une ardente défenderesse de la nouvelle marque Bœuf Québec.
Photo : Yvon Thérien



Du jus moche

Les moches ont maintenant la cote. Depuis quelques années, l'industrie alimentaire redouble d'ingéniosité pour vendre les fruits et légumes moins jolis aux consommateurs. Cependant, le défi demeure de taille: l'équivalent de 1600 camion à ordures de fruits et légumes rejetés se retrouve toujours dans les sites d'enfouissement. Si les organismes de bienfaisances collaborent pour éviter le gaspillage, les pertes demeurent. Trois entrepreneurs montréalais, Frédéric Monette, Julie Poitras-Saulnier et David Côté, ont décidé de mettre leurs talents au service de la lutte contre le gaspillage. Ils ont lancé Loop, des jus pressés à froid préparés à partir de produits rejetés entre le champ et l'épicerie. Afin de développer leurs recettes, les entrepreneurs ont d'abord identifié les fruits et les légumes les plus susceptibles d'être jetés. Le projet a déjà fait ses preuves: en un an, la production des jus Loop a permis de récupérer 400 tonnes des fruits et légumes.

Source : ici.radio-canada.ca

Yoga avec chèvre, sculptures de beurre, etc.

L'un des événements agricoles les plus courus au Canada avait lieu le mois dernier dans la Ville-Reine, Toronto. Outre les traditionnels jugements d'animaux et kiosques commerciaux, quelques activités inusitées figuraient dans la programmation cette année, dont un concours de sculptures avec du beurre. Les étudiants en art étaient invités à laisser aller leur imagination à l'aide de ce médium hors du commun. Les visiteurs plus souples ont pu s'adonner à une séance de yoga en compagnie de chèvres. Oui, vous avez bien lu. Et non, ce n'est pas les chèvres qui devaient effectuer des salutations au soleil ou autres postures de yoga, mais bien les participants. Le rôle des bovidés alors? Se balader dans la pièce et ainsi tester la capacité de concentration des yogis en herbe! Namasté!

Source : royalfair.org



C'est l'hiver, ma carotte

L'hiver est à nos portes! Si la plupart des légumes périssent une fois le froid venu, quelques-uns y trouvent leur bonheur. En effet, certains légumes nordiques, comme la carotte et le panais, ont su s'adapter pour survivre au froid. Lorsque le mercure descend, ces légumes racines transforment une partie de leurs amidons en sucre. Cette stratégie permet d'éviter que leurs molécules d'eau ne soient converties en glace. Cette stratégie est semblable à celle utilisée pour éviter la glace sur les routes: lorsqu'une composante, telle que le sucre ou le sel, est ajoutée à de l'eau, le point de congélation devient plus difficile à atteindre. Ce mécanisme de survie a aussi un bel avantage pour tous les amateurs de potages: il augmente naturellement leur teneur en sucre, offrant ainsi un légume encore plus savoureux.

Source : washingtonpost.com



Culture du pot 101

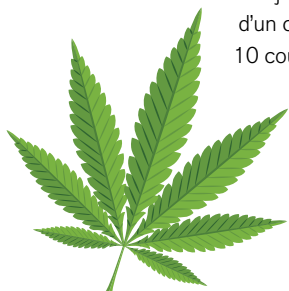
La légalisation du cannabis à des fins récréatives au Canada est imminente. Plusieurs s'y préparent, dont un collège en Ontario. Le Niagara College of Applied Arts and Technology offrira un programme sur la culture de la marijuana dès l'automne 2018. Il s'agit d'un certificat d'un an comprenant 10 cours touchant à tous les aspects

de la plante. L'environnement légal concernant le cannabis sera aussi traité pendant la formation. Pour être l'un des 25 premiers étudiants à joindre ce programme, il faut détenir un diplôme d'études

collégiales ou universitaires en

horticulture ou en agriculture, puis verser des frais de scolarité de 10 000\$. Les candidats doivent aussi montrer patte blanche : on vérifie les antécédents criminels de chacun. Avis aux intéressés !

Source : LesAffaires.com



La tomate : de la pharmacie au garde-manger

En 1937, les États-Unis voient apparaître un nouveau remède miracle : l'extrait de tomate. Offert sous forme de pilule, on lui prêtait de nombreuses vertus. Il pouvait, entre autres, soulager les maux de tête et la diarrhée... et même guérir la syphilis. Ce nouveau médicament a rapidement fait fureur. Jusqu'alors, la tomate était encore considérée comme une plante décorative. C'est le Dr John Cook Bennett, médecin et botaniste amateur, qui aurait été le premier à s'intéresser au potentiel médicinal de la tomate. Le règne de ce remède fut de courte durée : décrié comme simple placebo, l'extrait de tomate a cessé d'être vendu vers 1850. Cependant, la curiosité des Américains envers ce mystérieux fruit rouge était piquée. Bientôt, la tomate était servie à tous les repas et les critiques gastronomiques clamaient haut et fort leur amour pour elle. En quelques années, la tomate est passée du statut d'étrange remède à celui de reine de la fruiterie.

Source : atlasobscura.com

Mon beau sapin de culture

Chez les amateurs d'arbres de Noël naturels, le sapin de culture est maintenant devenu lieu commun. Tout a commencé au New Jersey avec William V. MacGilliard, un producteur de fruits et éleveur de poulets. En 1901, il surprend son voisinage en amorçant une culture bien étrange : les sapins de Noël. Jusqu'alors, les campagnards célébraient les fêtes en allant choisir leur propre sapin dans les bois. Les citadins, quant à eux, devaient compter sur les bûcherons qui récoltaient les arbres dans la forêt pour venir les vendre en ville. La popularité de ses sapins de Noël était telle que plusieurs voix, dont celle du président Roosevelt, s'élevaient contre la déforestation entraînée par cette pratique : on allait jusqu'à souhaiter la fin de cette tradition des Fêtes. MacGilliard a donc sauté sur l'occasion pour inventer le sapin de culture. Il a fallu sept ans pour que les 25 000 arbres plantés par MacGilliard soient prêts à être récoltés. Il est parvenu à vendre chacun d'entre eux pour 1 \$, l'équivalent de 26 \$ en 2017 !

Source : ici.radio-canada.ca





RÉDACTION

Yvon Thérien, agr., éditeur et rédacteur en chef
yvon.therien@lebulletin.com

Marie-Claude Poulin, rédactrice en chef adjointe
marie-claude.poulin@lebulletin.com

Marie-Josée Parent, agr., journaliste
marie-josée.parent@lebulletin.com

Dany Derkenne, directeur artistique
dany.derkenne@lebulletin.com

COLLABORATEURS

Louis-Yves Béland, Jean-Philippe Boucher,
Pierrette Desrosiers, Eric Godin, Lionel Levac,
André Piette, Julie Roy, Caroline Thérien,
Johanne van Rossum, Mario Séguin,
Nicolas Witty-Deschamps.

PUBLICITÉ

Martin Beaudin, B.A.A., directeur de comptes
martin.beaudin@lebulletin.com
Tél.: 514 824-4621

Lillie Ann Morris, représentante en Ontario
lamorris@xplornet.com
Tél.: 905 838-2826

Luc Gagnon, rédacteur publicitaire
lucg@cybercreation.net

ABONNEMENT

1 an (11 numéros): 55 \$
3 ans (33 numéros): 122 \$

Anne-Marie Gignac, service à la clientèle
services.clients@lebulletin.com
Tél.: 450 486-7770, poste 226

6, boulevard Desaulniers, bur. 200,
Saint-Lambert (Québec) J4P 1L3
Téléphone: 450 486-7770, poste 226
lebulletin.com

Les rédacteurs et rédactrices en chef et les journalistes qui écrivent des textes informatifs ou d'opinion pour Grainnews et pour la société en commandite Glacier FarmMedia font de leur mieux pour communiquer les informations, les analyses et les opinions les plus exactes et utiles qui soient. Toutefois, les rédacteurs et rédactrices en chef, les journalistes et la direction de Grainnews et de la société en commandite Glacier FarmMedia ne peuvent garantir et ne garantissent aucunement l'exactitude des informations transmises dans leurs publications. L'utilisation ou la non-utilisation de quelque information que ce soit provenant de nos publications par le lecteur est à ses propres risques. Nous n'assurons de responsabilité pour aucune action ou décision prise par aucun lecteur, à partir de quelque information que ce soit provenant de nos publications.

Tous droits réservés 1991. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec. ISSN 0007-4446. Fondé en 1918, *Le Bulletin des agriculteurs* est indexé dans Répère. Envoi Poste-publication. Convention 40069240. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) du ministère du Patrimoine canadien. Postes Canada: retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au *Bulletin des agriculteurs*, 6, boulevard Desaulniers, bur. 200, Saint-Lambert (Québec) J4P 1L3. U.S. Postmaster: send address changes and undeliverable addresses (covers only) to: Circulation Dept., P.O. Box 9800, Winnipeg (Manitoba) R3C 3K7.

DÉCLARATION DE CONFIDENTIALITÉ

La société en commandite Glacier FarmMedia s'engage à protéger votre vie privée. La société en commandite Glacier FarmMedia ne recueillera de renseignements personnels que si des motifs reliés à nos activités commerciales le justifient de façon raisonnable. D'autre part, dans le cadre de notre engagement à optimiser notre service à la clientèle, il peut arriver que nous partageons des renseignements personnels avec nos sociétés affiliées ou nos partenaires commerciaux stratégiques. Pour en savoir plus sur la façon dont nous recueillons, utilisons et divulguons les renseignements personnels, veuillez consulter notre Politique de confidentialité à la page Web <http://farmmedia.com/privacy-policy>, ou écrire à: Officier de protection de la vie privée / Privacy Officer, P.O. Box 9800, Station Main, Winnipeg (Manitoba) R3C 3K7.

À l'occasion, nous partageons notre liste d'abonnés avec des firmes de bonne réputation dont les produits et services pourraient vous intéresser. Si vous préférez ne recevoir aucune offre de la part de ces firmes, veuillez communiquer avec nous à l'adresse susmentionnée, ou nous téléphoner au numéro: 1 800-665-0502.

COUPS DE CŒUR 2017

Je suis de celles qui aiment faire des bilans. Au moins une fois par année, je fais l'exercice d'une rétrospection et l'analyse de certains événements ou réalisations afin de prendre conscience de ce qui a bien fonctionné, ce qui a moins bien marché et ce que j'aurais pu faire pour que le résultat soit différent. Comment avancer dans la vie quand on ne prend jamais le temps de réfléchir et de se poser des questions? En cette fin d'année, il était donc tout naturel de me pencher sur les derniers mois en agroalimentaire et de faire un bilan 2017. Et comme je suis de nature plutôt optimiste, j'ai choisi de m'en tenir uniquement aux bons coups de l'industrie. Voici donc quelques-uns de mes coups de cœur 2017 en agroalimentaire!

Une des choses qui m'horripilent le plus dans la vie, c'est le gaspillage. Quand on pense que 40 % de la nourriture produite finit aux poubelles... Ça représente tellement de ressources et d'efforts déployés inutilement. C'est pourquoi toutes les initiatives visant à le contrer m'enchantent. La dernière en liste vient du Centre de développement bioalimentaire du Québec. Il s'agit d'une technologie verte permettant de rallonger considérablement la durée de conservation des aliments frais. Prenons par exemple du jambon tranché qui a une durée de vie habituelle de 30 jours. Et bien, avec le nouveau procédé, le jambon peut être gardé jusqu'à 90 jours. Le bœuf haché, quant à lui, passe d'une durée de conservation de 3 jours à 60 avec cette technologie. Incroyable, non? D'autant plus que les aliments conservent leur goût et leurs valeurs nutritives. On l'appelle HPP pour *High Pressure Processing*. On immerge les aliments emballés sous vide dans un bassin d'eau et on augmente

la pression à l'intérieur du bassin. Cette compression détruit les bactéries. Le procédé est offert à l'industrie agroalimentaire. F. Ménard, la Maison du Gibier, les Viandes DuBreton, entre autres, utilisent déjà la technologie pour certains de leurs produits.

Mon deuxième coup de cœur va à Aliments Ultima, l'entreprise derrière la marque de yogourt iögo, que j'ai d'ailleurs adopté dès leur arrivée sur le marché en 2012. L'entreprise avait lancé sa gamme de produits en grande pompe à l'époque, on voyait des affiches de vaches avec les deux petits points noirs partout. Un grand coup de marketing. Rapidement, l'entreprise avait dépassé ses prévisions de vente. Et bien, on a appris récemment qu'Aliments Ultima commence à exporter en Chine. Les iögo se retrouveront dans les frigos de l'une des grandes chaînes d'épicerie de Hong Kong. Pour se distinguer de ses concurrents, notamment Danone et Yoplait, l'entreprise compte mettre l'accent sur les yogourts sans lactose. Des produits faits de lait d'ici à Hong Kong, il y a de quoi être fier.

Autre coup de cœur: la Boulangerie St-Méthode. La détermination à offrir des pains faits avec du blé 100 % local, l'écoute des besoins et goûts de la clientèle, le développement de nouveaux marchés comptent parmi les ingrédients de leur succès. Cette entreprise familiale fête d'ailleurs ses 70 ans cette année. L'évolution de cette entreprise est impressionnante, de la fondation de la boulangerie par un couple en 1947 jusqu'au virage santé qu'a pris la relève dans les années 1990. Et ça continue.

Enfin, j'avais au moins une dizaine d'autres coups de cœur dans mon palmarès... Je vous les dévoilerai en 2018! 🍷



CETTE ANNÉE, LE PÈRE NOËL A DONNÉ CONGÉ À SES RENNES

LE RÉSEAU CASE IH DU QUÉBEC, LE SEUL RÉSEAU ENCORE FAMILIAL

CENTRE AGRICOLE INC.
NICOLET-YAMASKA
BERTHIERVILLE
SAINT-MAURICE
COATICOOK
SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN
BAS-SAINT-LAURENT
WOTTON
NEUVILLE

www.caseih.com

**LES ÉQUIPEMENTS
ADRIEN PHANEUF INC.**
GRANBY
UPTON
MARIEVILLE
VICTORIAVILLE
LA DURANTAYE
SAINT-CLET
SAINTE-MARTINE
HUNTINGDON

SERVICE AGROMÉCANIQUE INC.
SAINT-CLÉMENT

CLAUDE JOYAL INC.
LYSTER
NAPIERVILLE
SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU
SAINT-GUILLAUME
STANBRIDGE STATION

**LES ÉQUIPEMENTS R. MARSAN
INC.**
SAINT-ESPRIT, CTÉ MONTCALM

CASE IH
AGRICULTURE

JEFO, PLUS FORT QUE JAMAIS

En janvier prochain, lors du Gala Cérès qui aura lieu dans le cadre du Salon de l'agriculture, on honorera Jean Fontaine, agronome et homme d'affaires à la tête du Groupe JEFO. Une entreprise dont le fer de lance est la mise au point et la commercialisation de suppléments alimentaires pour les élevages. JEFO réalise des ventes dans une soixantaine de pays. On dit de Jean Fontaine que son entreprise est devenue une multinationale. C'est bien vrai, mais le Maskoutain entend bien que JEFO reste une entreprise familiale.

Est-ce que des concurrents de forte taille veulent acheter JEFO ?

Je reçois des propositions tous les mois. Mais pourquoi vendrais-je ? Les affaires vont bien et j'ai de la relève de grande qualité. Déjà quatre de mes sept enfants sont impliqués dans JEFO et les autres s'en viennent. Mon équipe est extraordinaire et très compétente. Quelque 70 universitaires travaillent chez nous. Non, JEFO n'est pas à vendre.

Donc, vous souhaitez développer encore ?

Oui et très bientôt nous obtiendrons de nouveaux brevets pour des produits innovants qui permettront encore aux agriculteurs d'améliorer la santé de leurs animaux et la productivité de leurs entreprises. Aussi, avec le Campus JEFO que l'on vient d'inaugurer à Saint-Hyacinthe, nous disposons maintenant d'un complexe qui va faciliter le travail, les échanges entre nos équipes, la formation et l'accueil de groupes. C'est un outil majeur pour faciliter le réseautage, ici comme à l'international.

Vous êtes reconnu pour votre vitesse de réaction dans l'entreprise et dans les affaires. Qu'en pensez-vous ?

J'analyse rapidement, je réagis vite et les décisions se prennent promptement. Je suis un homme d'action. Avec ma formation et mon expérience d'agronome d'une part et un bon sens des affaires, je pense, je décide vite et ça marche. Je ne serais pas à ma place en politique. Je n'aurais pas la patience de

toutes les négociations et compromis que cela implique.

On connaît JEFO partout à travers le monde, non ?

On me connaît depuis 35 ans. J'ai commencé dans une chambre transformée en bureau dans une résidence avec deux téléphones. Mes observations du marché, ici et à l'étranger, m'ont poussé à entreprendre l'importation de phosphate et de bicarbonate. Depuis, la gamme s'est beaucoup élargie : vitamines, minéraux, enzymes, acides aminés et aussi des produits mis au point par JEFO même. Mes produits ont rapidement été très concurrentiels et j'ai permis une amélioration notable de la compétitivité de notre agriculture, par l'intermédiaire des entreprises qui incorporent nos éléments dans leurs pré-mélanges et dans leurs aliments livrés à la ferme. Nous avons développé des affaires dans 57 pays. Il y a des JEFO Australie, Europe, Chine, Colombie, États-Unis et bientôt Singapour. Et tout cela en plus de JEFO Transport, Construction, Nutrition et bien sûr JEFO Logistique avec son centre de grain et ses grandes capacités de transit. Il y a en tout une trentaine de compagnies.

Vous soulignez fréquemment le fait que vous offrez beaucoup de produits naturels, n'est-ce pas ?

On ne vend pas de médicaments ni d'antibiotiques. D'ailleurs, dans des pays comme la Chine, l'un des points d'intérêt pour JEFO est qu'elle offre la possibilité d'éliminer des médicaments dans les élevages. Les facteurs de croissance dans l'alimentation sont, par exemple, des enzymes, des huiles essentielles, des acides aminés, etc. Et bientôt vous verrez, nous allons défier les anciennes croyances en nutrition animale. Attendons le brevet, on en dira plus ensuite.

Et comment recevez-vous le Cérès Honoris Causa 2018 ?

Avec un plaisir immense. Être reconnu et honoré chez soi, c'est la consécration, la reconnaissance que ce que l'on a fait a été



JEAN FONTAINE

Président et chef de la direction du Groupe JEFO

« Pour JEFO, la compétition, ce sont des multinationales. Je suis bien fier comme Québécois de les affronter et de les défier un peu. JEFO est là pour rester longtemps et continuer d'innover. »

d'un grand apport à notre secteur agricole. J'ai toujours voulu que mes actions profitent aux gens de chez nous. JEFO est un fleuron de Saint-Hyacinthe qui rayonne maintenant à travers le monde, et ce n'est pas fini ! Je vois de mes compétiteurs qui sont forts à l'international, mais qui ne le sont pas chez eux. Pour moi, pour JEFO, la confiance des gens de chez nous est essentielle. Il me fait chaud au cœur également de constater le grand respect de l'industrie à mon endroit et pour les réalisations de JEFO. L'entreprise n'est pas connue du grand public et c'est un peu normal, car nos gens travaillent, comme on dit, sous le radar. La préoccupation chez nous, c'est l'amélioration constante de notre offre pour amener l'agriculture à toujours plus de qualité et d'efficacité. J'ai appris depuis longtemps à dire merci. Dire merci, c'est essentiel. C'est souvent le secret du succès et un excellent investissement dans l'avenir. Merci pour ce prix Cérès et bon Salon de l'agriculture 2018. 🍷

Lionel Levac est journaliste spécialisé en agriculture et agroalimentaire. Il collabore à certaines émissions de Radio-Canada et tient un blogue sur le site Agro Québec.



DOT: LA MACHINE QUI VA RÉVOLUTIONNER L'AGRICULTURE

Venez découvrir comment vous pourrez bientôt cultiver !

Ce printemps, six producteurs de la Saskatchewan feront les semis assis dans leur camionnette, devant un ordinateur, au bout du champ. Ils seront les premiers à mettre au travail un nouveau robot, le DOT. L'inventeur décrit son innovation comme une « plateforme multifonctionnelle autonome ». Le DOT comporte un châssis porteur motorisé auquel on peut fixer différents modules de culture, tels un semoir ou un pulvérisateur. Ses multiples capteurs et son logiciel sophistiqué lui permettent de fonctionner de façon entièrement autonome. L'inventeur, **Norbert Beaujot**, viendra lui-même le présenter.

**17 janv.
2018**

Dans le cadre
du Salon de
l'agriculture

→ **INSCRIVEZ-VOUS**
LeBulletin.com/conferences2018

NOS PARTENAIRES



AUSSI AU PROGRAMME

Les secrets d'un nivelage réussi

Vous voulez sortir l'eau du champ le plus vite possible, en effectuant un travail qui déplace le moins de terre possible ? Louis-Yves Béland, enseignant et consultant, dévoilera ses sept secrets pour s'assurer d'un chantier efficace.

Quel est le potentiel de hausse des prix des grains ?

Jean-Philippe Boucher, fondateur de Grainwiz, passera en revue les facteurs majeurs pouvant influencer les prix à court et moyen termes. Entre autres, la décision de la Chine d'exiger 10 % d'éthanol dans l'essence ainsi que son appétit apparemment insatiable pour le soya.



Le pari du local pour le bœuf du Québec



Que diriez-vous de terminer l'année 2017 sur une note positive ? Un événement a fait parler de lui cette année et pourrait même influencer le futur de la production bovine au Québec : le lancement de Bœuf Québec en mars dernier. Nous avons rencontré ceux qui, en production bovine, ont entrepris ce projet.

Marie-Claude Mainville a la production bovine tatouée au cœur. Le père de Marie-Claude, Orance Mainville, a fondé le Groupe Janor avec un associé à la fin des années 1970. Marie-Claude a grandi au sein de cette organisation œuvrant en production bovine et céréalière. Les études en agronomie à l'Université McGill étaient donc un choix naturel pour elle. En 1998, elle s'est jointe à l'organisation en expansion, à la demande de son père qui avait de plus en plus de travail de gestion à faire.

Aujourd'hui à 74 ans, Orance est toujours copropriétaire, mais les opérations et la gestion quotidienne sont laissées à la nouvelle génération : Marie-Claude, 43 ans, et leurs associés. « Je ne serais pas là si je n'avais pas mes gars », dit-elle. « Ses gars », ce sont Jean-Marc Paradis, Emmanuel Decelles, Denis Roy et le conjoint de Marie-Claude, ➤

Marie-Claude Mainville espère voir redécoller la filière bovine québécoise.



Le Groupe Janor a monté son entreprise en développant un partenariat d'affaire avec les responsables des fermes d'engraissement. Sur la photo : Marie-Claude Mainville, Jean-Marc Paradis et Emmanuel Decelles.

Le Groupe Janor

Deux municipalités : Farnham et Saint-Anicet, Montérégie.

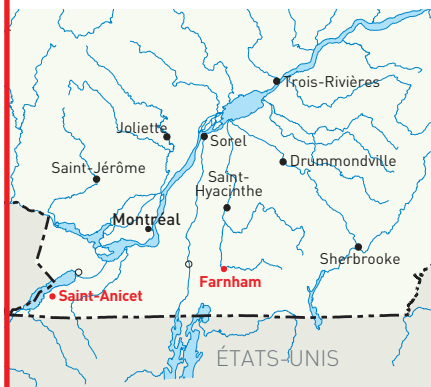
Cinq fermes : Fermes Janor, Ferme EDL, Ferme Richard, Ferme Roda et Ferme Opso.

Six actionnaires : Orance et Marie-Claude Mainville, Jean-Marc Paradis, Emmanuel Decelles, Denis Roy et Benoit Cusson.

35 vaches-veaux.

6000 bouvillons mis en marché par année.

1457 hectares (3600 acres) en cultures.



Benoit Cusson. Ils sont tous copropriétaires de l'une ou l'autre des cinq entreprises ou fermes du Groupe Janor avec Orance et Marie-Claude Mainville. « Nous avons bâti notre entreprise autour de l'actionnariat des personnes responsables, explique Marie-Claude. C'est notre façon de les rémunérer et de les reconnaître. L'aspect humain, on n'en parle pas assez. Pour moi, c'est la base. »

Au total, le Groupe Janor, c'est 1457 hectares (3600 acres) en cultures, la mise en marché de 6000 bouvillons par année, engraisés à Farnham et à Saint-Anicet en Montérégie, et un troupeau de 35 vaches-veaux. « J'aime bien l'équilibre entre la production animale et la production végétale », explique Marie-Claude. Les vaches mangent des grains produits sur la ferme et redonnent aux plantes du fumier qui les fertiliseront. Les bénéfices de la cohabitation entre animaux et plantes dans la même organisation sont nombreux : fertilisation, alimentation, main-d'œuvre... « Ça me permet de garder mon équipe à l'année », ajoute Marie-Claude.

Comme dans le restant du Québec, le Groupe Janor a été touché par le déclin de la production bovine depuis 10 ans. La

dette de l'abattoir Billette par les producteurs, les changements à l'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA), le maïs de plus en plus cher, les normes environnementales de plus en plus exigeantes, les acheteurs de bouvillons qui ont disparu comme Billette et Viandes Laroche, ainsi que récemment le coût d'achat des veaux qui a grimpé font tous partie des obstacles qu'ont dû surmonter les propriétaires de fermes bovines. « Ça n'aide pas un jeune à prendre sa place dans le secteur, déplore Marie-Claude. Les banques ne prêtent pas. C'est un secteur à haut risque. La volatilité des marchés demande d'avoir une base financière solide. »

VERS UN BŒUF LOCAL

C'est dans ce contexte morose que la Société des parcs d'engraissement du Québec a voulu relancer l'intérêt pour la viande de bœuf local. Impliquée depuis 2009 sur le conseil d'administration de cette organisation qui regroupe tous les grands parcs d'engraissement du Québec, Marie-Claude souhaite que toute l'industrie du bœuf puisse reprendre du mieux dans les prochaines années. Bœuf Québec est le grand projet pour relancer



cette industrie. «Bœuf Québec, ça donne un sentiment d'appartenance, explique Marie-Claude. Ça dépasse la partie économique. Il y a un impact social, politique et ultimement financier.» Bœuf Québec est un peu le bébé de Marie-Claude Mainville et du directeur général de la Société des parcs d'engraissement du Québec, Jean-Sébastien Gascon. Lors d'une journée filière, ils en ont discuté ensemble. De fil en aiguille, tous les membres du conseil d'administration, puis tous les acteurs de l'industrie ont embarqué au point de devenir un projet de filière.

Avec Bœuf Québec, fini les projets d'achat d'abattoir. L'objectif est de travailler tout le monde ensemble avec les ressources existantes. Les bouvillons engraisés ➤

Même si Bœuf Québec ne garantit pas encore que les veaux sont nés au Québec, c'est déjà le cas pour une majorité des bouvillons présents en parcs d'engraissement au Québec.

LA CONCEPTION DE LA NATURE

NOTRE TECHNOLOGIE

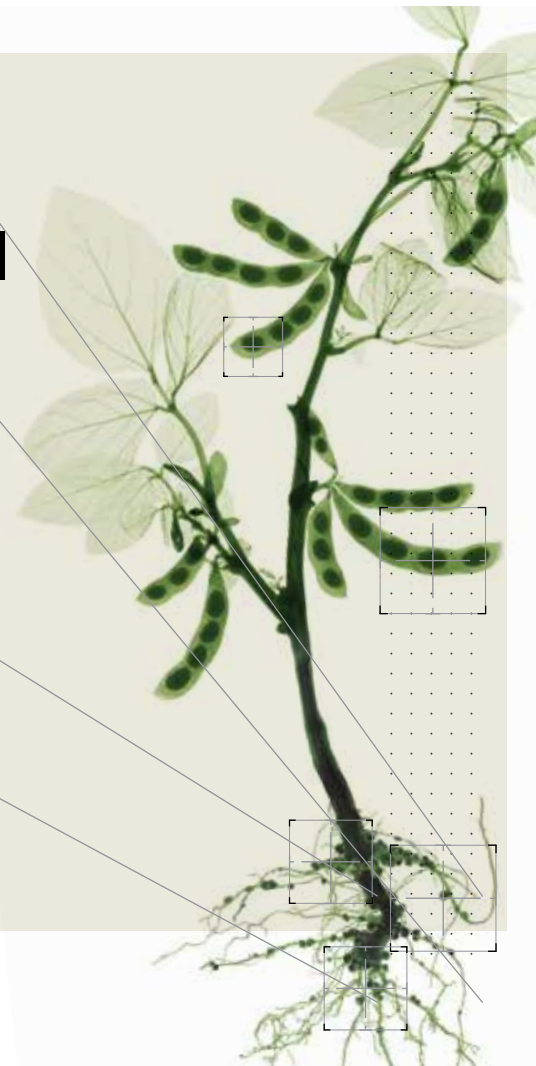
Optimize^{MD} ST

Préinoculez vos semences de soya et obtenez une meilleure récolte. Optimize^{MD} ST est un inoculant à double action qui combine l'inoculant *Bradyrhizobium japonicum* spécialement sélectionné avec la technologie LCO (lipochitoooligosaccharide) pour améliorer la fixation d'azote grâce à une meilleure formation des nodules. Une disponibilité d'azote accrue favorise la croissance des racines et des tiges, ce qui accroît le potentiel de rendement de votre culture.

Améliorer la rentabilité | #bottomline



Pour plus d'information
monsantobioag.ca
 1-800-667-4944



au Québec sont abattus au Québec, aux Viandes Forget à Terrebonne, un abattoir multi-espèces sous inspection fédérale. La capacité des autres abattoirs de la province a aussi été évaluée pour le futur afin de maximiser les ressources existantes. Il est dans les projets que la viande vendue sous l'appellation Bœuf Québec provienne de bovins nés au Québec. Pour l'instant, la marque Bœuf Québec se concentre sur les bouvillons engraisés au Québec. «Il fallait commencer quelque part», explique Jean-Sébastien Gascon.

La mise en marché est assurée par Colabor, le plus grand distributeur québécois de viande. D'ailleurs, la Société des parcs d'engraissement le reconnaît, ce projet n'aurait jamais vu le jour sans la participation active de Colabor, par ses divisions Viandes Décarie et Viandes Lauzon. Son directeur général, Michel Gagné, est l'un des premiers à avoir cru en ce projet. Il avait raison puisque la demande

La particularité des parcs d'engraissement au Québec est que la production se fait dans des bâtiments aérés et dans des fermes de petites dimensions, comparativement à ce que l'on peut voir dans l'Ouest canadien ou aux États-Unis.

pour cette viande locale est venue très rapidement. Le produit n'était pas encore officiellement lancé que déjà, La Cage-Brasserie sportive voulait 160 carcasses par semaine. À un point tel que la Société des parcs d'engraissement s'est rapidement

retrouvée avec une crise de croissance. Bœuf Québec a été lancé le 8 mars 2017 à Drummondville. Les mois suivants ont été difficiles pour la nouvelle marque, ce qui a mené la Société des parcs d'engraissement à se repositionner.




« C'est à **nous** que revient la **responsabilité** de **parler positivement** de l'**agriculture**. »

Emmett Sawyer, agbassadeur
membre des 4-H et agriculteur

Soyez cette **personne** qui passe à l'**action**.
Devenez **agbassadeur**.

Visitez **AgriculturePlusQueJamais.ca** pour en savoir plus.

f t y i

L'agriculture
plus que jamais



Grand patron de l'abattoir Viandes Forget, André Forget pose en compagnie de Jean-Marc Paradis du Groupe Janor.

La particularité du bœuf est la quantité de viande générée avec une seule carcasse. Il faut trouver un débouché à toute cette viande.

NOUVEAU MODÈLE DE MISE EN MARCHÉ

La mise en marché dans laquelle le marchand de viande achète les pièces qui l'intéressent et le producteur qui vend ses animaux à l'abattoir sans se soucier de la suite des choses pour le restant de la carcasse, c'est fini avec Bœuf Québec. «Ce qui est nouveau, c'est que notre acheteur, Colabor, achète maintenant des remorques d'animaux, explique Marie-Claude Mainville. Le bœuf, c'est une grosse bête. C'est un gros défi parce que Colabor doit vendre des pièces de viande qu'il ne voulait pas. Eux, ils vendent de la viande et nous des bovins vivants. Ce n'est pas toujours synchro.»

Non, ça ne l'est pas. Entre le moment de l'achat d'un veau par le parc d'engraissement et la vente d'une pièce de viande, il s'écoule plusieurs mois. De plus, le prix d'achat des veaux ne suit pas le prix de la viande. Jean-Sébastien Gascon en sait quelque chose. Depuis l'été, il travaille à une nouvelle formule de partage de risques entre les acteurs. «Il y a un décalage dans le prix du vivant qui est passé de 2,40 \$ à 3 \$ la livre de carcasse, explique-t-il. C'est pour ça qu'on est en train de revoir notre modèle d'affaires pour que tout le monde en profite.» S'assurer que Bœuf Québec parte sur des bases solides, voilà pourquoi Jean-Sébastien Gascon insiste pour être présent à l'abattoir. Lors de notre passage à l'abattoir Viandes Forget, Jean-Marc Paradis, l'un de propriétaires des fermes du Groupe Janor est aussi présent. Qu'un propriétaire de parc d'engraissement soit

présent à l'abattoir, ça aussi, c'est nouveau. «Je veux voir comment mon bœuf va finir pour vrai», dit-il.

Avec l'augmentation du prix des veaux au printemps et à l'été, la Société des parcs d'engraissement a mis un frein au développement de Bœuf Québec. Depuis le lancement en mars, le nombre de carcasses livrées a chuté. Maintenant, la Société des parcs d'engraissement redécouvre en voulant stabiliser la livraison totale à 200 bouvillons par semaine. «C'est tout un défi», affirme Jean-Sébastien Gascon. Ce qui a changé, c'est la structure de paiement.

Dans le nouveau modèle d'affaires, le prix payé au producteur est déterminé en fonction du prix de la boîte de viande. Les propriétaires de parcs d'engraissement ne sont donc plus producteurs de bouvillons vivants, mais de boîtes de viande. Dans le concret, les producteurs recevront parfois plus, parfois moins qu'à l'habitude. Au final, ça devrait s'équilibrer. «C'est de l'intégration inversée», explique Jean-Sébastien Gascon. Puisque Bœuf Québec appartient aux producteurs de bœuf, ils peuvent envisager un tel arrangement.

Tout cela demande énormément de temps à une si petite organisation. Jusqu'à tout récemment, la Société des parcs d'engraissement, c'était un directeur général et une adjointe. Toutefois, deux postes ont été créés cet automne pour aider à la mise en place de Bœuf Québec. Les prochains mois seront déterminants pour la suite du projet. Les idées ne manquent pas dans la tête de Jean-Sébastien Gascon. Il est même



Dans le nouveau modèle de prix imaginé par le directeur général de la Société des parcs d'engraissement, Jean-Sébastien Gascon, les producteurs de bœuf sont payés en fonction de la boîte de viande vendue.

question que Bœuf Québec soit disponible dans les épiceries IGA. Mais pas question de compétitionner le bœuf de commodité. «Notre bœuf est de 5 % à 10 % au-dessus du prix du marché, explique Jean-Sébastien Gascon. Nous ne voulons pas être de la commodité.» Et ça semble fonctionner parce que les acheteurs en redemandent.

«L'idée, c'est d'être meilleurs, faire autrement, en dehors de la commodité pour tirer notre épingle du jeu et maintenir la production au Québec, explique Marie-Claude Mainville. Nous ne voulons pas compétitionner les grands joueurs ontariens ou américains. Nous faisons ce qu'eux ne peuvent pas faire.» En tout cas, l'intérêt des différents acteurs de la filière bovine québécoise et des acheteurs est bel et bien présent. 🍷

Marie-Josée Parent est agronome et journaliste. Elle couvre les productions laitière, bovine, avicole et porcine au *Bulletin des agriculteurs*.

Les marchés des grains de créneau sous la loupe

Voici comment des acheteurs entrevoient l'évolution des marchés des principaux grains spécialisés.

Il y a les grains conventionnels : le maïs, le soya et les trois céréales traditionnelles. Et il y a ces nombreux grains qu'on dit spécialisés ou de créneau. Ces derniers intéressent une proportion grandissante de producteurs, alléchés par une prime sur le prix qui vient compenser des exigences techniques souvent plus élevées. Nous avons voulu prendre le pouls de ce marché auprès de ceux qui achètent ces grains.



BLÉ DE CONSOMMATION HUMAINE : LA PRODUCTION EST REPARTIE À LA HAUSSE

Le volume de production du blé de consommation humaine a repris sa croissance depuis quelques années après avoir décliné à partir d'environ 2007. «Le volume varie passablement d'une année à l'autre, observe Christiane Boulet, agente de commercialisation à La Coop fédérée: 53 000 tonnes en 2015-2016 et 78 000 en 2016-2017. Pour 2017-2018, elle est évaluée à 63 000 tonnes, ce qui se situe au-dessus de la moyenne des cinq dernières années.» La majeure partie de la production est destinée aux minoteries montréalaises et à l'exportation.

«Il n'y a pas de raison pour qu'on ne puisse pas développer la production du blé de consommation humaine, lance Sébastien Lavoie, directeur du Service des grains chez Agri-Marché. On se trouve à deux ou trois heures de route des principaux utilisateurs alors que le blé de l'Ouest doit voyager pendant trois jours. En plus, nos producteurs disposent d'un plan B avec le blé fourrager, ce que n'ont pas les producteurs de l'Ouest. À mesure que les centres de grains s'équipent pour conditionner le blé, il y aura de plus en plus de potentiel de marché.»

«La valeur du dollar canadien donne un coup de pouce, poursuit-il. Le fait que le

cheptel laitier grossisse et que les besoins en paille augmentent a sûrement une influence aussi.»

Il faut cependant admettre que vendre aux minoteries constitue un défi.

«Elles fonctionnent généralement avec des contrats et il y a évidemment différents critères à respecter, explique Christiane Boulet: taux de protéine, indice de chute, toxines, etc. Or, on ne connaît la qualité du grain québécois qu'à la récolte.»

L'agente de commercialisation ajoute: «Il y a un peu plus de flexibilité du côté des exportateurs, car si une partie du blé ne se qualifie pas, ceux-ci peuvent le diriger vers le marché fourrager».

Un défi particulier, il en existe aussi un pour le blé d'automne. Il faut savoir que son contenu protéique tend à être inférieur à celui du blé de printemps. «En moyenne, il y a environ seulement le tiers de la récolte qui classe, rapporte Sébastien Lavoie. Cette année, on est chanceux, ce sont les trois quarts.»

Le «blé d'agriculture raisonnée» constitue un produit distinct. C'est ainsi qu'on appelle le blé produit à forfait pour les Moulins de Soulanges. La régie de ce blé est soumise à un cahier de charges

qui, entre autres exigences, exclut les traitements pesticides, sauf sous dérogation dans certaines situations limites.

Selon le président de l'entreprise, Robert Beauchemin, le volume de production poursuit sa croissance.

«On a une croissance soutenue depuis le début de l'entreprise, en 2007,

affirme-t-il. On transforme actuellement environ 35 000 tonnes de blé par an.» L'entreprise cible à la fois le marché canadien et le marché international.

Soulignons que les Moulins de Soulanges transforment à la fois du blé d'automne et du blé de printemps. L'entreprise vise un taux protéique de 11 % à 11,5 % dans le blé d'automne et de 12 % à 12,5 % dans le blé de printemps. «Les deux blés ont des protéines de composition différente», indique Robert Beauchemin pour expliquer l'écart des seuils.



LES SOYAS : L'UN DÉCLINE, LES AUTRES MONTENT

Il existe trois catégories de soya spécialisé (en excluant le soya bio): le non-OGM, le soya IP et le soya à valeur ajoutée style natto. Le marché du soya non-OGM, qui constitue la catégorie de base, tend à décliner. «La production diminue depuis trois ans, constate Sébastien Lavoie. La vague semble passée. La prime est devenue faible.»

«Le non-OGM se fait surtout sans contrat, alors que les producteurs semblent préférer la sécurité d'un contrat, croit Alain Létourneau, propriétaire de Semences Prograins et copropriétaire de Céresco. Les acheteurs aussi d'ailleurs, car ils ont un meilleur contrôle sur la qualité du grain.»

«C'est difficile de prédire l'avenir, mais rien ne laisse présager un renversement de tendance, perçoit

Sébastien Lavoie. Pourtant, on a la chance d'avoir un soya de qualité reconnue. J'ai hâte de voir l'effet de l'Accord de libre-échange Canada-Europe. Il se consomme moins de soya en Europe qu'en Asie, mais cela reste un marché important.»

C'est en fait un déplacement de marché qui se produit. «Le soya IP prend de plus en plus la place du soya non-OGM, estime Alain Létourneau. Le marché est en croissance, notamment en Chine et en Asie du Sud-Est: Corée, Thaïlande, Vietnam, etc.

Celui du Japon baisse légèrement, toutefois. La Chine offre des opportunités de volume incroyable.»

«En fait, on est en train de passer d'un marché d'acheteurs à un marché de vendeurs», ajoute-t-il.

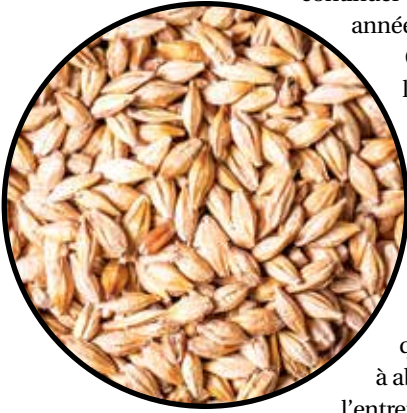


ORGE DE BRASSERIE: DE LA PLACE POUR LA QUALITÉ

Les superficies d'orge de brasserie s'accroissent depuis quelques années. Cela découle notamment des efforts investis par Semican dans le développement de variétés adaptées au maltage et dans l'optimisation de la régie. Canada Maltage constitue le principal utilisateur d'orge de brasserie au Québec. «Nous en achetons entre 10 000 et 15 000 tonnes par année, confie son représentant Fang So. Celui-ci dit espérer voir la production québécoise continuer d'augmenter au cours des prochaines années.

Comme tout autre grain de céréale, l'orge de brasserie comporte des exigences techniques. «Le principal défi des producteurs québécois, c'est de contrôler la fusariose, signale Fang So. L'emploi de fongicides y contribue grandement.»

Pour sa part, Jacques Beauchesne, président fondateur de Semican, croit que les producteurs gagneraient aussi à abaisser le degré d'humidité de l'orge à l'entreposage.



L'AVOINE NUE SOUS PRESSION

Les superficies en avoine nue, aussi appelée avoine à gruau, sont stables et peut-être même en baisse légère. «L'expansion de la zone de culture du maïs et du soya exerce une pression sur l'avoine», pense Alain Harbec, de Provalcid.

Le marché de l'avoine à gruau est dominé par l'entreprise Quaker Oats, dont l'usine se trouve en Ontario. Christiane Boulet croit que la compagnie souhaite raffermir ses approvisionnements au Québec. «Ils développent des variétés plus performantes au champ tout comme en usine», dit-elle. Alain Harbec craint cependant que le contexte



LA QUALITÉ HARDI De la pompe jusqu'aux buses

Coaticook

Centre Agricole

La Durantaye

Les Équipements A. Phaneuf

Marieville

Les Équipements A. Phaneuf

Mirabel

Équipement Yvon Rivard

Napierville

Équipements Guillet

Neuveville

Centre Agricole

Nicolet

Centre Agricole

Parisville

Groupe Symac

Rimouski

Centre Agricole

Sabrevois

Équipements Guillet

Saint-Barthélemy

Machinerie Nordtrac

Saint-Bruno (Lac-Saint-Jean)

Centre Agricole

Saint-Clet

Équipement Séguin & Frères

Saint-Denis

Groupe Symac

Saint-Isidore

Émile Larochelle

Saint-Maurice

Centre Agricole

Saint-Roch-de-L'Achigan

Machinerie Nordtrac

Sainte-Martine

Équipement Colpron

Shefford (Granby)

Les Équipements A. Phaneuf

Upton

Les Équipements A. Phaneuf

Victoriaville

Les Équipements A. Phaneuf



RANGER

Réservoir de 550 gallons
Rampe Eagle de 45 à 66 pi
Pompe centrifuge ou à diaphragmes



NAVIGATOR

Réservoirs de 800, 1000, 1200 ou 1600 gallons
Rampe Eagle de 45 à 120 pi
Rampe Delta Force de 80 à 132 pi
Pompe centrifuge ou à diaphragmes
Option de roues doubles



COMMANDER

Réservoirs de 1200 à 2600 gallons
Rampe Delta Force, TerraForce ou TWIN Force de 80 à 132 pi
Essieux suiveurs
SafeTrack en option
Roues doubles ou chenilles en option
Pompe à diaphragmes
Régulateur de débit
DynamicFluid4

hardi-us.com

AG-PRO

450 778-0444

actuel ne pousse le transformateur à se tourner davantage vers l'Ouest où, contrairement à ici, les superficies d'avoine nue s'accroissent.

Soulignons qu'il existe un second débouché pour cette céréale : la nourriture pour les oiseaux. « C'est un marché qui offre des prix comparables sinon meilleurs, rapporte Sébastien Lavoie. De plus, même si les exigences de qualité sont comparables à celle de l'alimentation humaine, on peut mélanger les variétés à la vente, ce qui nous donne un peu plus de flexibilité. »

HARICOTS : UNE REPRISE SE POINTE

Selon Haribec, l'unique transformateur de haricots au Québec, le volume de production a augmenté de 20% cette année. La dégringolade de la production survenue il y a déjà quelques années, qui était peut-être reliée au développement du maïs éthanol, paraît donc terminée. Haribec commercialise plusieurs types de haricots, dont le bien connu cranberry, le rognon rouge, le blanc et le pinto. La quasi-totalité de la production est exportée en Europe et dans les Balkans.

La responsable des relations publiques, Stéphanie Roy, affirme que l'entreprise cherche à élargir son bassin de producteurs en diversifiant les variétés de semence. En outre, elle commercialise maintenant des haricots biologiques, un créneau pour lequel elle entrevoit d'excellentes perspectives. « Notre production a augmenté de 30% cette année, se réjouit-elle. En fait, cette hausse est à l'image de la popularité croissante de tous les grains bio, en particulier en Europe. »

La culture du haricot exige normalement des équipements spécialisés, notamment pour le battage. Stéphanie Roy souligne toutefois que des producteurs font usage d'une batteuse conventionnelle pour certaines variétés, en effectuant les ajustements appropriés.



André Piette est un journaliste indépendant spécialisé en agriculture et en agroalimentaire.

REPOUSSEZ LES LIMITES AVEC

SEMICAN

MAXIMISEZ VOS ENSILAGES



Améliorez votre taux de conversion avec le meilleur Inoculant à ensilage sur le marché, Buchneri 500

PROFITEZ DES
ESCOMPTES
HÂTIF EN VIGUEUR

PRODUCTION AVEC CONTRATS DISPONIBLES

Nos marchés de grains de créneaux :

Blé panifiable
Orge Brassicole
Avoine nue
Soya Tofu

Soya Natto
Sarrasin
Seigle
Semences bio disponibles



366, rang 10, Plessisville (Québec) G6L 2Y2
Tél. : 819 362-8823 • 1 866 736-4226
Téléc. : 819 362-3385 • www.semican.ca

Pour des conseils
de pro, contactez votre
concessionnaire LEMKEN



FERIEZ-VOUS TOUS VOS TRAVAUX AVEC UN SEUL OUTIL ?

Probablement pas ! C'est pourquoi LEMKEN offre une gamme complète d'équipements pour répondre spécifiquement à vos besoins en travail du sol. Que vous optiez pour l'Heliodor 9, la Rubin 9, la Rubin 12 ou la Karat 9, de nombreuses options sont offertes pour vous permettre d'avoir vraiment l'équipement le mieux adapté à vos conditions et à la finition que vous désirez.

Nous offrons des équipements de qualité pour répondre à vos exigences agronomiques et de rendement.

Visitez un concessionnaire LEMKEN pour discuter de vos projets : il saura bien vous conseiller !



450 223-4622 | www.lemken.com



PLUS DE CÉRÉALES

Selon le plus récent rapport de Statistique Canada, plus de 220 000 hectares sont consacrés aux céréales à paille au Québec en 2017. Les céréales offrent plusieurs avantages dans un système global de rotation des cultures. Les semenciers vous présentent leurs nouveautés et leurs coups de cœur pour la prochaine saison.

PAR JOHANNE VAN ROSSUM, AGRONOME

AVOINE

L'avoine occupait 60 000 ha en 2017, selon le dernier rapport de Statistique Canada. Les superficies sont à la baisse depuis quelques années. Au Québec, l'avoine est utilisée à la fois pour l'alimentation animale et humaine. Son contenu en protéine et sa fibre élevée en font une céréale recherchée pour l'alimentation des chevaux. Quant à l'alimentation humaine, le marché du gruau exige un grain de qualité, de gros grains, un poids spécifique élevé et une couleur uniforme. Le producteur pourra orienter son choix vers un cultivar selon le marché visé. Les coups de cœur des semenciers incluent également deux variétés d'avoine nue. Cette avoine est intéressante pour les éleveurs de porcs et de poulets. Le grain possède la même énergie que le maïs, mais avec un taux de protéine plus élevé. En

plus du rendement, la tolérance aux maladies est un facteur de décision important. On note une attention particulière pour la tolérance à la rouille couronnée pour les nouveaux cultivars. Les essais du Réseau Grandes Cultures du Québec (RGCO) fournissent chaque année les données agronomiques ainsi que les cotes de sensibilité aux maladies pour chaque cultivar.

BLÉ

L'augmentation des superficies en blé de printemps et d'automne se poursuit. En 2017, elles atteignaient 94 000 ha, un nouveau sommet. Le blé d'automne offre un potentiel de rendement plus élevé que le blé de printemps. Le positionnement du blé dans des champs bien égouttés demeure incontournable pour assurer une bonne survie de cette culture.

Deux nouveaux cultivars de blé de printemps s'ajoutent aux coups de cœur pour la prochaine saison 2018 (AAC Synox et Memphré). Il importe de bien connaître les exigences des acheteurs avant de choisir le cultivar. Les différents utilisateurs exigent différents blés. Un cultivar de blé est même destiné au marché de la transformation industrielle (Pasteur). «C'est un marché très accessible pour le Québec», rapporte Yann Hébert des Élevateurs Rive-Sud. Plusieurs produits sont fabriqués à base de blé. La production d'éthanol, la production de bière, le blé concassé ou les grains germés sont des exemples. Des variétés très spécifiques sont toutefois recherchées pour répondre à ce marché.

Tous les coups de cœur de blés de printemps (alimentation humaine et ➤

animale) appartiennent à la classe blé roux de printemps de l'Est canadien ou CERS pour Canadian Eastern Red Spring. Afin de faciliter la commercialisation du blé panifiable en fonction des besoins du marché, l'atelier céréale du RGCQ effectue une caractérisation des blés de cette classe. Basé sur les analyses réalisées par le laboratoire d'analyse de la qualité des grains du Centre de recherche de l'Est sur les céréales et les oléagineux d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, le comité d'experts dresse une liste des cultivars dans chaque catégorie. Cette liste est publiée dans le guide RGCQ chaque année.

Les coups de cœur de blé d'automne appartiennent à trois classes : le blé tendre rouge d'hiver de l'Est canadien (CESRW ou *Canadian Eastern Soft Red Winter*), le blé de force rouge d'hiver de l'Est canadien (CEHRW ou *Canadian Eastern Hard Red Winter*) et le blé blanc d'hiver de l'Est

Les superficies en blé de printemps et d'automne ont atteint un nouveau sommet en 2017 avec 94 000 ha.

canadien (CEWW ou *Canadian Eastern White Winter*). Chacun d'eux a des caractéristiques déterminantes pour leur marché respectif.

ORGE

L'orge était cultivée sur une superficie de 53 000 ha en 2017 au Québec, une légère augmentation de 6 % par rapport à 2016. L'orge à six rangs tolère mieux la chaleur que les autres espèces de céréales à paille et peut ainsi être un bon choix pour un semis tardif. Une bonne gestion de la verse permet d'assurer une meilleure qualité de grain. Plusieurs nouveaux cultivars

sont disponibles en 2018. Les semenciers proposent également des cultivars d'orge à deux rangs. Que ce soit pour l'industrie brassicole ou l'alimentation animale, cette orge produit des grains plus gros et un bon volume de paille. Une prime est associée à l'orge de brasserie améliorant la rentabilité de cette culture. Deux variétés d'orge nue sont aussi proposées par les semenciers. Cette orge est une alternative à la culture du maïs pour les régions périphériques avec moins d'unités thermiques. De plus, elle possède une tolérance accrue à la fusariose de l'épi.

NOUVEAU

LE BLÉ PASTEUR

UN BLÉ DE PRINTEMPS POUR TOUS QUI GÉNÈRE DU RENDEMENT

BLÉ avec très bon rendement, soit **8,5% de plus** que les variétés témoins en moyenne et jusqu'à **20% supérieur** dans certaines régions.

- Excellente résistance à la verse
- Bonne Tolérance à la fusariose
- Bonne résistance à un éventail de maladies
- Excellent rendement en paille
- Idéal pour la régie intensive
- Potentiel de rendement de **3tm/acre**



**Centre de criblage
Sélect-Art**

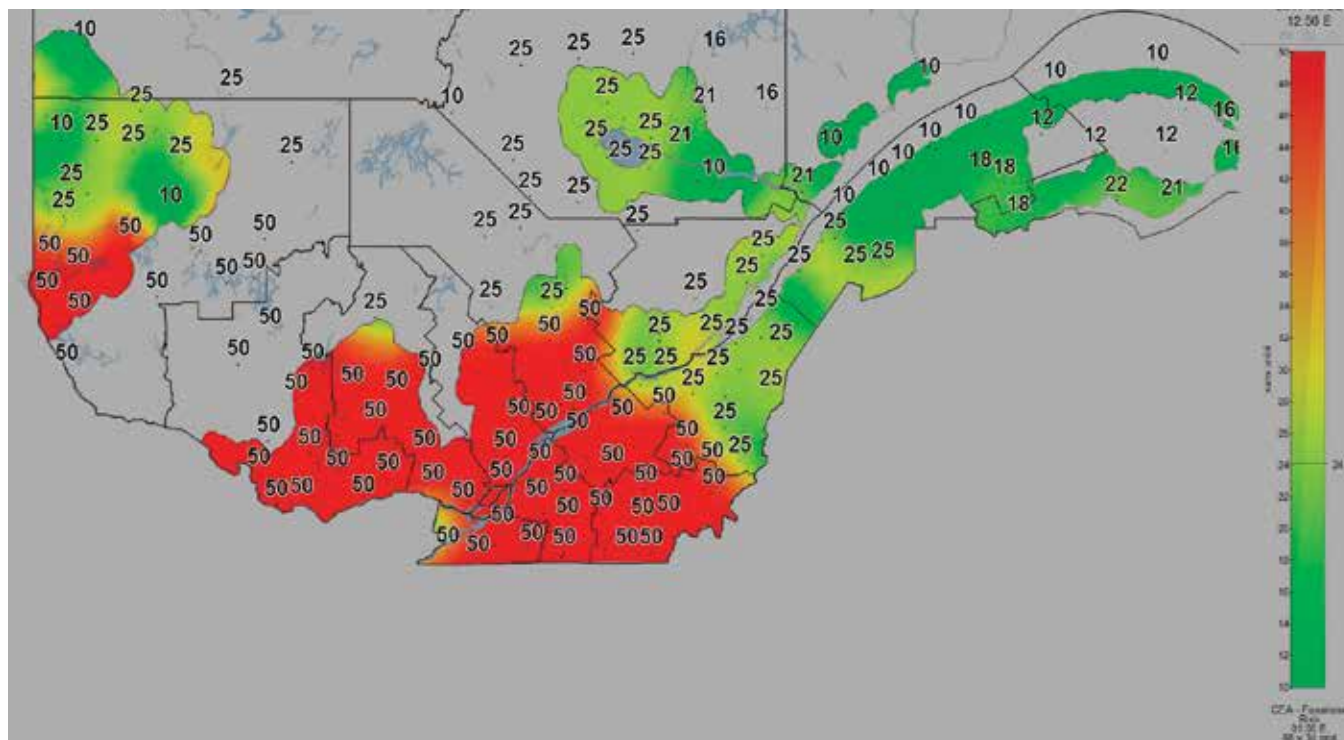
CC Select-Art a pour mission de favoriser l'adoption de variétés de blé qui répondent tant au besoin de rendement des producteurs, qu'aux critères de qualité des consommateurs. Nos détaillants pourront aussi vous offrir des contrats de rachat du blé, sans critères de protéine ou d'indice de chute.

Contactez nous pour connaître nos différents détaillants selon votre région :

Nathalie Harvey : 514 715-9922

ccselectart@gmail.com

Variété	Pasteur
Description	Excellent rendement en grain et en paille
Indice de rendement	109.5
Nombre d'années/Zones	2 / Zones 1, 2 et 3
Maturité	96
Verse 0=debout / 9=à plat	0.9
Poids de 1000 grains (g)	33.1
Poids spécifique (kg/hl)	77.1
Hauteur (cm)	87



Exemple de carte interactive du site Agrométéo Québec.

INDICE DE RISQUE D'INFESTATION DE LA FUSARIOSE

Le contrôle de la fusariose ou de l'infection des céréales par le champignon *Fusarium graminearum* est certainement un des plus importants points de régie pour la culture des céréales. La résistance génétique du cultivar et la rotation des cultures sont les premières étapes des moyens de lutte intégrée. En 2017, le Réseau d'avertissements phytosanitaires en grandes cultures (RAP-GC) en partenariat avec Agrométéo Québec et Agriculture et Agroalimentaire Canada, a mis en place une nouvelle méthode de préparation et de publication de cartes interactives. Le niveau de risque est présenté sur un site Internet permanent faisant partie du site d'Agrométéo Québec. Le risque d'infection par le champignon qui cause la fusariose de l'épi des céréales est étroitement associé aux conditions météorologiques au moment de l'épiaison et de la floraison. À la suite d'essais expérimentaux menés au Québec, le RAP Grandes

cultures a utilisé et mis au point au cours des dernières années un modèle de prévision mieux adapté à nos conditions. Le modèle d'évaluation du risque utilise différents paramètres météorologiques afin de déterminer si les conditions sont propices au développement des spores et à l'infection par le champignon *Fusarium graminearum* causant la fusariose de l'épi des céréales.

Il est très important de savoir que l'utilisation du modèle québécois de l'évaluation du risque de la fusariose de l'épi sur Agrométéo Québec offre une mise à jour automatisée en temps réel. À mesure que les données météorologiques et les prévisions sont saisies et enregistrées par Agrométéo Québec, les niveaux de risques sont modifiés. Ainsi, les cartes changent au cours de la journée. Les données proviennent de l'ensemble des stations météo du Québec et couvrent ainsi les différentes régions de la province.

Mais l'information présentée sur le site ne prend pas en compte le stade de développement de la culture. Il appartient au producteur ou au conseiller de suivre la croissance de la céréale, d'identifier si celle-ci est à un stade propice pour l'infection et de prendre une décision concernant l'application de fongicide. Vous pouvez consulter les cartes des jours suivants afin de vérifier le risque prévu et mieux planifier et ajuster votre intervention. Une intervention au bon stade de développement de la culture favorise la meilleure répression du champignon pathogène. De plus, la consultation des prévisions météorologiques sur le site permet de vérifier si les conditions des jours à venir sont favorables à une intervention phytosanitaire. Une pluie continue, une forte averse ou des forts vents peuvent nuire au traitement fongicide.

Johanne van Rossum est agronome et productrice de grandes cultures à Sainte-Brigide d'Iberville.

COUPS DE CŒUR DE L'INDUSTRIE

Voici les nouveautés et les coups de cœur des semenciers pour la prochaine saison.

AVOINE

VARIÉTÉ	MARCHÉ	SEMENCIER	ADAPTABILITÉ	CARACTÈRES SPÉCIAUX	COMMENTAIRES DU REPRÉSENTANT
Canmore	Alimentation animale	Semican	Toutes les zones	Avoine blanche	Canmore est une avoine couverte qui est dotée des composantes agronomiques recherchées par les producteurs, soit rendement, tenue, poids spécifique élevé et gros grains. (Luc Julien)
Casino	Alimentation animale	Semican	Toutes les zones	Avoine nue	La nouvelle avoine nue qui s'impose par un gain de production de grains et de paille avec une tenue exceptionnelle. Option de contrat de rachat de récolte très lucratif par Semican. (Luc Julien)
AC Dieter	Alimentation humaine	SeCan	Toutes les zones	Avoine blanche	Gros grain avec écale blanche. Développé pour les producteurs d'avoine du Québec. (Phil Bailey)
AAC Nicolas	Alimentation humaine	SeCan	Toutes les zones	Avoine blanche	Nouvelle avoine avec gros potentiel pour les producteurs du Québec et des Maritimes. (Phil Bailey)
AAC Kolosse	Alimentation humaine/animale	William Houde	Toutes les zones	Avoine blanche	Nouvelle variété d'avoine développée pour l'Est du Canada par Agriculture et Agroalimentaire Canada. Hautement résistante à la rouille, elle est d'une hauteur de 110 cm. Excellente résistance à la verse. Une qualité de grain tout à fait exceptionnelle avec des rendements de 117% en grain et de 122% en amandes pour la zone 1 (Essai RGCQ 2015-2016). (Rosanne Alexandre)
Adèle	Alimentation humaine/animale	William Houde	Toutes les zones	Avoine blanche	Sélectionnée au Québec, notre jeune et talentueuse Adèle vous séduira : très hâtive, elle offre une qualité exceptionnelle de grain avec un taux d'écales nettement inférieur au standard. (Rosanne Alexandre)
CS Camden	Alimentation humaine	Agri-Marché	Toutes les zones	Avoine blanche	CS Camden se prête très bien à toutes les zones de production. Elle se démarque par son rendement et sa tenue largement supérieure à la moyenne. Adapté pour le marché du gruau. (Judith Francoeur)
AAC Richmond	Alimentation animale	Agri-Marché	Toutes les zones	Avoine blanche	Un poids spécifique élevé combiné à un excellent rendement, AAC Richmond est l'avoine à cultiver. De plus, elle impressionne pour sa résistance à la rouille et son excellente tenue. (Judith Francoeur)
CDC Ruffian	Alimentation animale	Semences Empire	Toutes les zones	Avoine blanche	CDC Ruffian est une avoine couverte. Excellente en rendement, elle figure bien dans tous les types de sols. Très belle qualité de grain et maturité hâtive. (Victor Lefebvre)
NAVARO	Alimentation animale	Semences Empire	Toutes les zones	Avoine nue	Avoine nue au rendement supérieur. Elle fait beaucoup de paille et offre une tenue exceptionnelle pour une avoine. (Victor Lefebvre)
Akina	Alimentation humaine/animale	Elite	Toutes les zones	Avoine blanche	Première de classe en rendement, Akina offre une performance supérieure et une très bonne tenue. Elle est recherchée par Quaker pour ses qualités dans le marché du gruau. Très bonne tolérance à la rouille. (Christian Azar)
Kara	Alimentation humaine/animale	Elite	Toutes les zones	Avoine blanche	Kara possède une tenue hors du commun, son excellente résistance aux conditions difficiles et son rendement supérieur en font une valeur sûre. Très bonne tolérance à la rouille. (Christian Azar)
Vitality	Alimentation humaine	Synagri	Toutes les zones	Avoine blanche	Avoine à gruau, excellentes performances agronomiques, gros grains et pourcentage d'amandes élevé. (Mylène Desautels)
Hidalgo	Alimentation animale	Synagri	Toutes les zones	Avoine grand marché	Notre leader chez les avoines, excellente performance dans les zones fraîches, son pourcentage d'écales bas lui assure un meilleur rendement en amandes. (Mylène Desautels)
Avatar	Alimentation humaine/animale	Pédigrain	Toutes les zones		Une nouvelle recrue dans la famille des avoines à gruau, excellent rendement. (Frédéric Potvin)
Fiona	Alimentation animale	Pédigrain	Toutes les zones		Un ajout au portfolio Pédigrain depuis 2017 dans la famille des avoines. Excellent potentiel de rendement et poids spécifique. En évaluation pour le marché du gruau. (Frédéric Potvin)

GUIDE CÉRÉALES 2018

BLÉ

VARIÉTÉ	MARCHÉ	SEMENCIER	ADAPTABILITÉ	CARACTÈRES SPÉCIAUX	COMMENTAIRES DU REPRÉSENTANT
Rocket	Provende	Semican	Toutes les zones		Blé hâtif à rendement supérieur. Forte réponse en régie intensive. (Luc Julien)
Moka	Panifiable	Semican	Toutes les zones	Blé fort pour mélange	Le champion en régie intensive. Qualité et rendement exceptionnels. Une excellente tolérance à la fusariose. (Luc Julien)
AC Walton	Panifiable	SeCan	Toutes les zones		Rendement supérieur pour un blé panifiable avec une bonne tolérance à la fusariose. (Phil Bailey)
Orléans	Panifiable	SeCan	Toutes les zones	Blé fort pour mélange	Ce cultivar panifiable atteint des rendements supérieurs et possède une bonne tolérance à la fusariose. (Phil Bailey)
Bangor	Provende	Agri-Marché et Semences Empire	Toutes les zones		Ce blé de provende est un champion du rendement dans toutes les zones. Beaucoup de paille et une bonne tenue. De plus, Bangor a une excellente tolérance à la fusariose. Bonne réponse à la régie intensive.
Pokona	Panifiable	Agri-Marché et Semences Empire	Toutes les zones		Bien qu'adapté à toutes les zones, Pokona se démarque particulièrement en zones 2 et 3. Une belle qualité de grain et une bonne production de paille. Blé hâtif.
AC Brio	Panifiable	Semences Prograin	Toutes les zones	Blé fort pour mélange	Semé et apprécié depuis de nombreuses années et possédant de bonnes caractéristiques alimentaires, cette variété est une valeur sûre pour les producteurs et l'industrie. Sa polyvalence et sa stabilité vous impressionneront. (Miguel Provost)
Fuzion	Panifiable	Semences Prograin	Toutes les zones	Blé à pain de mie	Variété possédant la meilleure cote contre la fusariose au RGCQ. Son très bon potentiel de rendement ainsi que ses plants de grande taille offrant un excellent volume en paille font de cette variété un choix logique. (Miguel Provost)
Dagon	Panifiable et provende	SQS	Toutes les zones	Blé régulier pour mélange	Variété très prometteuse. Pour sa première année sur le marché, le Dagon a donné d'excellents rendements et démontré une très bonne tolérance à la fusariose et à la rouille. Ceux qui aime le SS Blomidon aimeront certainement le Dagon, qui a, en prime, un poids spécifique supérieur et un meilleur indice de chute. (Catherine Faucher)
Touran	Panifiable	Elite	Toutes les zones	Panifiable	Touran a un indice de chute et taux de protéine élevés procurant une excellente qualité de la farine. Sa facilité de classement et son rendement incomparable lui donnent une grande rentabilité. Recherché par Moulins de Soulanges. (Christian Azar)
Dakosta	Panifiable	Elite	Toutes les zones	Panifiable	Dakosta est un blé à haut rendement avec une qualité boulangère remarquable. Il excelle en régie intensive. Recherché par Moulins de Soulanges. (Christian Azar)
AAC Synox	Panifiable	Synagri	Toutes les zones	Blé pour mélange selon la classe de qualité	Un petit nouveau avec d'excellents rendements en zones 1 et 2. Une belle paille longue et un grain d'excellente qualité, indice 2 pour la fusariose de l'épi. (Mylène Desautels)
RGT Presidio	Panifiable	Synagri	Toutes les zones	Blé pour mélange selon la classe de qualité	Par son rendement exceptionnel, ce blé apporte un nouveau souffle à cette culture, particulièrement dans les zones dédiées traditionnellement à la culture maïs/soya. Tenue exceptionnelle. Adapté à la régie haute performance avec fertilisation fractionnée et fongicides. (Mylène Desautels)
Topaze	Panifiable	Pédigrain	Toutes les zones	Blé à pain de mie	Le blé Topaze est un cultivar apprécié pour son excellent potentiel de rendement, sa qualité boulangère, sa très bonne tenue et sa tolérance à la fusariose supérieure. Toutes ces caractéristiques avantagent le producteur en régie intensive ou conventionnelle. (Frédéric Potvin)
Memphré	Panifiable et provende	Pédigrain	Toutes les zones	Blé pour mélange selon la classe de qualité	Nouveau blé chez Pédigrain! Moyenne de 105% de rendement dans les trois zones, assez résistant à la verse, de maturité intermédiaire (97 jours). (Frédéric Potvin)
Furano	Panifiable	Centre de criblage Marc Bercier et William Houde	Zone 1 et semis hâtif en zone 2	Blé fort pour mélange	En tête de sa catégorie en zone 1 (110% en moyenne triennale au RGCQ). Grosse production de paille avec la meilleure tenue des blés sur le marché. Furano est peu sensible aux maladies foliaires et à la fusariose: cultivar à privilégier pour les situations en retour de maïs ou de céréales. (Rosanne Alexandre)
Pasteur	Industriel	Select Art	Toutes les zones	Pour la transformation industrielle	Enfin une variété conçue pour la régie intensive. Rendements en grain et en paille exceptionnels avec une robuste tenue. Marché industriel facile à répondre et points de livraison partout au Québec. (Yann Hébert)

Tous les coups de cœur de blés de printemps (alimentation humaine et animale) appartiennent à la classe blé roux de printemps de l'Est canadien ou CERS pour *Canadian Eastern Red Spring*.

GUIDE CÉRÉALES 2018

BLÉ D'AUTOMNE

VARIÉTÉ	MARCHÉ	SEMENCIER	ADAPTABILITÉ	CARACTÈRES SPÉCIAUX	COMMENTAIRES DU REPRÉSENTANT
ChAMPLAIN	Panifiable	Semican	Toutes les zones	Blé tendre vitreux Blé de force (CEHRW)	Nouveau ! Excellent rendement et survie dans toutes les zones. Qualité boulangère exceptionnelle. (Luc Julien)
Frontenac	Provende	Semican	Toutes les zones	Blé tendre vitreux Blé de force (CEHRW)	Blé d'alimentation animale à très haut potentiel de rendement et une bonne résistance à l'hiver. (Luc Julien)
KWS Bono	Seigle hybride	Semican	Toutes les zones	Seigle d'automne	Nouveau ! Rendement en grain et en paille jusqu'ici inégalé et plants robustes. (Luc Julien)
Brasetto	Seigle hybride	Semican	Toutes les zones	Seigle d'automne	Excellent potentiel, un hybride qui a fait ses preuves: de la vigueur et du rendement! (Luc Julien)
Branson	Provende et pâtisserie	Dow Seeds	Zones 1 et 2	Blé tendre à grain mou Blé faible (CESRW)	Nouveau cultivar de blé d'automne au potentiel très prometteur. Variété assez courte et hâtive permettant de libérer plus de temps pour vos travaux d'après récolte. (Daniel Masse)
Ava	Pâtisserie	Dow Seeds	Pleine maturité. Zones 2 et 3 en Ontario.	Blé tendre à grain mou Blé faible Blé blanc (CEWW)	Potentiel de rendement remarquable. Excellente résistance au fusarium. Opportunité pour le marché IP. Recherché par les utilisateurs commerciaux. Excellent rendement en paille (Daniel Masse)
UGRC Ring	Provende et pâtisserie	Elite	Toutes les zones	Blé tendre à grain mou Blé faible (CESRW)	Le UGRC Ring a un potentiel de rendement supérieur à ses prédécesseurs et une très bonne survie à l'hiver. Il possède une bonne résistance aux maladies foliaires et il répond très bien à une régie de production intensive impliquant des fongicides et une fertilisation optimale. (Christian Azar)
Lexington	Panifiable et provende	Elite	Toutes les zones	Blé tendre vitreux Blé de force (CEHRW)	Le blé Lexington est un blé à haut potentiel de rendement, c'est un blé ayant une très bonne survie à l'hiver. Il possède de bonnes qualités boulangères avec un taux de protéine élevé et un bon indice de chute. En évaluation par Moulins de Soulanges. (Christian Azar)
Zorro	Panifiable	Synagri	Toutes les zones de culture du blé d'automne	Blé tendre vitreux Blé de force (CEHRW)	Le blé d'automne Zorro est un cultivar de choix. Rendement, tenue, bonne performance boulangère sont ses principales caractéristiques. (Mylène Desautels)
Carnaval	Provende	Synagri	Toutes les zones de culture du blé d'automne	Blé tendre vitreux Blé de force (CEHRW)	Le blé d'automne Carnaval a une excellente survie à l'hiver et son rendement est excellent. (Mylène Desautels)
25R46	Provende et pâtisserie	DuPont Pioneer	Toutes les zones	Blé tendre à grain mou Blé faible (CESRW)	Variété parfaitement adaptée pour le Québec. Blé de petite stature, très résistant à la verse qui offre une bonne survie à l'hiver et une bonne tolérance à la fusariose. Et tout ça, accompagné d'un rendement exceptionnel. (Lisanne Emond)
Emmit	Provende et pâtisserie	William Houde	Zones 1 et 2	Blé tendre à grain mou Blé faible (CESRW)	Variété de référence dans sa catégorie: très productif et adapté à toutes les zones de cultures (indice de rendement 103% à 106% en Ontario). Hauteur intermédiaire, doté d'une forte résistance à la verse. Valoriser les doses d'azote les plus élevées. (Rosanne Alexandre)
Ruby	Provende et panifiable	William Houde	Zones 1 et 2	Blé tendre vitreux Blé de force (CEHRW)	Ruby est un dur à cuire reconnu pour son excellente survie hivernale. Capacité de tallage au printemps et bonne réponse en régie intensive. Excellent poids hectolitre. Un bijou pour les producteurs! (Rosanne Alexandre)

CESRW : Blé tendre rouge d'hiver de l'Est canadien (*Canadian Eastern Soft Red Winter*)
 CEHRW : Blé de force rouge d'hiver de l'Est canadien (*Canadian Eastern Hard Red Winter*)
 CEWW : Blé blanc d'hiver de l'Est canadien (*Canadian Eastern White Winter*)

The screenshot shows a complex data table with multiple columns representing different wheat varieties, zones, and years. The table is organized into sections, likely corresponding to the varieties listed in the main table above. The data includes various agronomic metrics and disease resistance scores.

Les essais du Réseau Grandes Cultures du Québec (RGCQ) fournissent chaque année les données agronomiques ainsi que les cotes de sensibilité aux maladies pour chaque cultivar. Les tableaux 2017 d'évaluation de céréales sont accessibles à l'adresse suivante : GuideRGCQ.com.

GUIDE CÉRÉALES 2018

ORGE

VARIÉTÉ	MARCHÉ	SEMENCIER	ADAPTABILITÉ	CARACTÈRES SPÉCIAUX	COMMENTAIRES DU REPRÉSENTANT
AAC Synergy	Brassicole	Semican	Toutes les zones	Orge brassicole à 2 rangs	Orge ayant des performances agronomiques exceptionnelles, donnant accès à un marché à prime qui procure une rentabilité accrue aux producteurs d'orge. Contrats disponibles chez Semican. (Luc Julien)
Newsdale	Brassicole	Semican	Toutes les zones	Orge brassicole à 2 rangs	La reine des orges brassicoles ! Potentiel agronomique et qualité brassicole des plus intéressants ! Taux de succès élevé. Contrats disponibles chez Semican. (Luc Julien)
Polaris	Alimentation animale	SeCan	Zones 2 et 3	Orge à 6 rangs	Très bonne résistance à la fusariose. Grain avec un poids spécifique élevé. (Phil Bailey)
AAC Mirabel	Alimentation animale	SeCan	Zones 2 et 3	Orge à 6 rangs	Cultivar à haut rendement. Excellente résistance à la plupart des maladies foliaires. (Phil Bailey)
VR Champion	Alimentation animale	Semences Empire et Agri-Marché	Toutes les zones	Orge à 2 rangs	Orge à rendement supérieur, mais particulièrement exceptionnel en zone 3 où VR Champion est un choix inévitable. Un gros grain et un poids spécifique élevé sont des alliés pour l'alimentation à la ferme. Excellente tolérance à la fusariose et autres maladies.
Bentley	Brassicole	Agri-Marché	Toutes les zones	Orge brassicole à 2 rangs	Orge ayant fait ses preuves dans un marché à prime pour une rentabilité supérieure aux producteurs de céréales. Elle a une bonne tolérance à la fusariose, un gros grain et s'adapte bien à tous les types de sols. (Judith Francoeur)
Lacey	Alimentation animale	Semences Empire	Toutes les zones	Orge à 6 rangs	Variété qui offre une très bonne résistance aux maladies. Excellente tenue et rendement très élevé. Gros grains. (Victor Lefebvre)
Chambly	Alimentation animale	Semences Prograin	Toutes les zones	Orge à 6 rangs	Variété bien adaptée ayant un très bon rendement dans les trois zones. Paille de belle qualité et plant légèrement plus court que la moyenne. (Miguel Provost)
Alyssa	Alimentation animale	Elite	Zones 2 et 3	Orge à 6 rangs	Alyssa offre un haut potentiel de rendement et conserve une très bonne intégrité de paille à maturité. Très résistante aux maladies. (Christian Azar)
Selena	Alimentation animale	Elite	Toutes les zones	Orge à 2 rangs	Selena est une valeur sûre dans toutes les régions. L'orge Selena est vigoureuse au printemps, stable et produit un gros grain, sain et de qualité. Son potentiel de rendement est excellent et son taux de fibre est plus bas qu'une orge à 6 rangs. (Christian Azar)
Masky	Alimentation animale	Synagri	Toutes les zones	Orge à 6 rangs	Succède avantageusement à l'orge Synabelle tant par le rendement que par le poids spécifique. Meilleure tolérance à la fusariose de l'épi des orges à 6 rangs couvertes avec un indice de 4. Masky s'avère une orge très robuste. (Mylène Desautels)
Bastile	Alimentation animale	Synagri	Toutes les zones (zones fraîches de préférence)	Orge nue à 6 rangs	Nouvelle orge nue pour le marché des régions qui recherchent une alternative locale à la culture du maïs pour leurs rations animales. Tolérance à la fusariose accrue par rapport aux orges couvertes avec un indice de 3. (Mylène Desautels)
Azimuth	Alimentation animale	Pédigrain	Toutes les zones	Orge nue à 6 rangs	L'orge AAC Azimuth est un cultivar à privilégier pour sa valeur alimentaire, sa haute énergie et sa tolérance aux maladies qui sont tous des atouts importants pour les producteurs. Rendement exceptionnel. (Frédéric Potvin)
Sagamie	Alimentation animale	Pédigrain	Toutes les zones	Orge à 6 rangs	Nouveauté chez Pédigrain ! Excellent rendement, belle paille, pas trop versante, indice de 1.1. (Frédéric Potvin)
Angus	Alimentation animale	William Houde	Toutes les zones	Orge à 6 rangs	Cette nouvelle orge à 6 rangs développée au Québec possède une excellente tolérance à la fusariose. Sa tenue et sa maturité hâtive permettent de récolter dans les meilleures conditions. Adaptée à tous les types de sols, Angus exprimera son plein potentiel en semis hâtifs dans les sols de loams bien fertilisés. Une orge performante et de qualité AAA ! (Rosanne Alexandre)

NOUVEAU
BLÉ PANIFIABLE

- Rendement supérieur
- Tenue exceptionnelle
- Bonne tolérance à la fusariose
- Adapté à la régie intensive



Demandez à votre représentant



www.agrocentre.qc.ca

Profitabilité à l'intérieur du champ

Les données du capteur de rendement peuvent être utilisées afin de mesurer la profitabilité des différents champs récoltés. Une étude récente a été mise en place par l'Université Cornell avec deux objectifs : évaluer la variation de la profitabilité à l'intérieur du champ et la moyenne de tout le champ, puis valider si la gestion par zone peut améliorer la rentabilité totale du champ.

Quelque 18 sites (dont six irrigués) sont répartis dans l'est des États-Unis : Delaware, Virginie, Virginie occidentale, Maryland et Pennsylvanie. La superficie des champs sélectionnés varie de 5,8 ha à 47 ha (14,3 à 115,9 acres).

L'équation suivante a été utilisée pour calculer la profitabilité sur chaque point de rendement : $\text{profitabilité} = (\text{rendement estimé} \times \text{prix}) - \text{coût de production}$.

Le rendement estimé ainsi que les prix et coût de production sont calculés à partir de la moyenne de 2004-2013.

Le tableau ci-dessous rapporte les résultats obtenus de ces calculs. Comme prévu, la rentabilité des terres en location est plus faible que les terres en propriété, autant pour le maïs que le soya. Elle est aussi supérieure pour le soya que le maïs, notent les auteurs. Le coût de production plus élevé du maïs (dont les fertilisants azotés) peut expliquer cette situation.

Les cartes de champs appartenant à la première catégorie (a et b) sont variables dans le temps. Les données démontrent une légère variation positive ou négative de la rentabilité, mais très près de la moyenne du champ. Les régions en jaune et en vert se situent de chaque côté de la ligne de ren-

tabilité. Un léger changement de prix de la récolte ou de diminution du coût de production peut faire basculer la zone dans l'une ou l'autre des tendances.

Les cartes des champs de la deuxième catégorie (c et d) démontrent des zones plus accentuées de différences de rendement. On retrouve plus les extrêmes du code de couleur. Pour ces champs, la gestion par zone est plus adaptée. Les zones de rendement élevé sont plus stables et peuvent justifier un ajustement de la fertilisation ou des doses de semis.

La troisième catégorie (e et f) est la plus facile. L'uniformité des champs favorise une gestion moyenne pour tout le champ. Peu de réponse possible pour une gestion par zone.

L'accumulation de données du capteur de rendement permet une analyse de la variation dans le temps et dans l'espace.

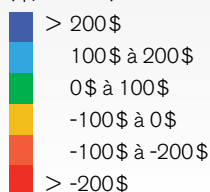
Source : *Whats cropping up?* Cornell University

	ANNÉES SITES	RENDEMENT MOYEN (KG/HA)	SUPERFICIES EN PROPRIÉTÉ			SUPERFICIES EN LOCATION		
			Profitable	Non profitable	Moyenne	Profitable	Non profitable	Moyenne
			Superficie du champ		\$/acre	Superficie du champ		\$/acre
Maïs	72	10051	76 %	24 %	114 \$	57 %	43 %	15 \$
Soya	43	3360	95 %	5 %	195 \$	76 %	23 %	82 \$

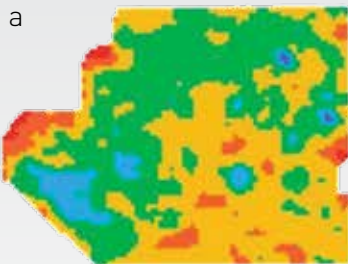
Des cartes ont été créées selon trois niveaux de risques

1. Économiquement sensibles (cartes a et b)
2. Zones distinctes de rentabilité (cartes c et d)
3. Zones profitables (cartes e et f)

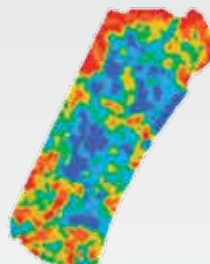
Profitabilité (\$/acre⁻¹)



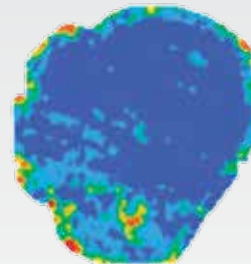
a



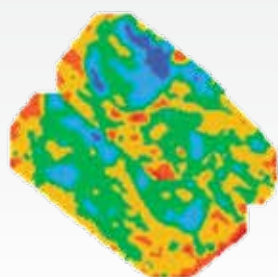
c



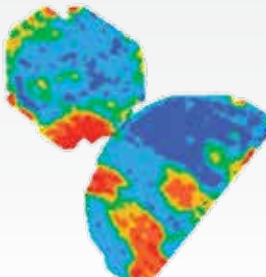
e



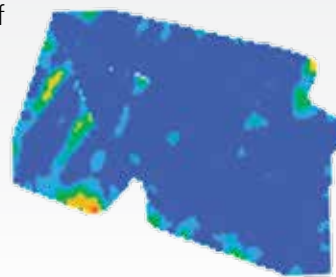
b



d



f



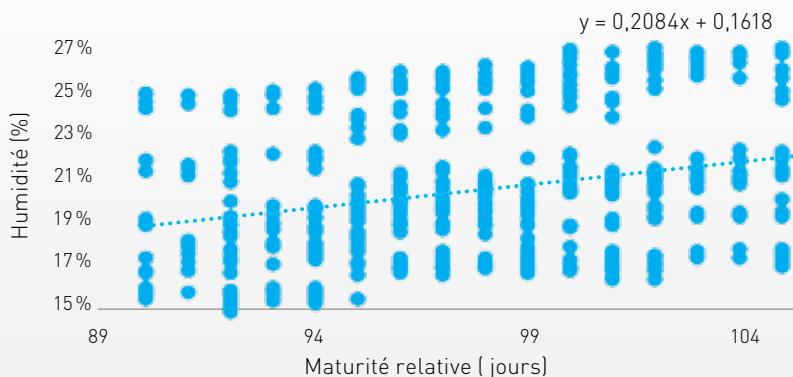
MATURITÉ, RENDEMENT ET HUMIDITÉ À LA RÉCOLTE POUR LE MAÏS

Le choix d'un hybride de maïs adapté à la zone de production demeure une des décisions importantes pour les producteurs. La maturité relative s'ajoute aux autres critères de sélection comme le potentiel de rendement, la résistance aux maladies ou autres ravageurs. Un hybride pleine saison peut utiliser toutes les unités thermiques disponibles et produire plus de grains, toutes les autres conditions étant équivalentes. Le personnel de l'Université de l'État du Michigan dans le cadre du programme TARE (Thumb Ag Research and Extension) a réalisé des essais de 2011 à 2016 avec les hybrides fournis par les semenciers. Les différents hybrides ont été regroupés en trois classes de maturité relatives : 85-94 jours, 95-99 jours et 100-105 jours. Tous les

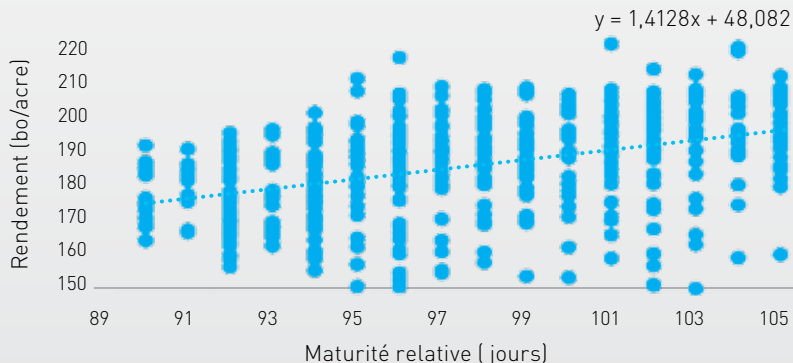
hybrides étaient ensemencés sur cinq ou six sites chaque année.

La relation entre la maturité et la teneur en eau à la récolte est illustrée sur le graphique 1. L'équation de régression calcule que chaque journée additionnelle de maturité relative cause une augmentation de 0,2% d'humidité. Pour le rendement, le graphique 2 démontre une augmentation de 88 kg/ha (1,4 bo/acre) par jour de maturité selon l'équation de régression. Le rendement additionnel compense le coût plus élevé de séchage du grain. Ces données démontrent que les producteurs ont avantage à semer les hybrides les plus tardifs possible selon leur zone de maturité. Par contre, il n'est pas exclu que certains hybrides plus hâtifs puissent atteindre des rendements équivalents. La diversité des maturités permet une meilleure gestion des risques. Il y aura toujours un hybride en floraison ou en pollinisation à différentes périodes. Ceci permet de limiter les dommages en cas de sécheresse ou de gel hâtif. Source : Michigan State University

1, RELATION ENTRE LA MATURITÉ ET LA TENEUR EN EAU À LA RÉCOLTE DU MAÏS, ESSAIS TARE 2011-2016



2, RELATION ENTRE LA MATURITÉ ET LE RENDEMENT EN GRAIN, ESSAIS TARE 2011-2016



VOTRE OUTIL DE GESTION POUR L'APPLICATION DE L'AZOTE

- UN CALCUL FACILE ET EN TEMPS RÉEL DE LA DOSE ÉCONOMIQUE OPTIMALE
- UN MEILLEUR RENDEMENT DE VOS CHAMPS DE MAÏS
- UNE AUGMENTATION MOYENNE DE LA RENTABILITÉ JUSQU'À 49 \$ PAR HECTARE
- POUR UNE PRATIQUE AGRICOLE DURABLE

Découvrez comment SCAN peut aider votre exploitation agricole

effigis.com/fr/scan/

T + 1 514 495-6500, option 7



effigis GEO SOLUTIONS



GAGNANTS DU CONCOURS « SEMENCES POUR UNE SAISON » DE DUPONT PIONEER

DuPont Pioneer dévoile les trois premiers gagnants du concours
« Semences pour une saison » édition 2018.

C'est le 6 novembre dernier qu'a été dévoilé le nom des trois premiers gagnants du concours « Semences pour une saison » édition 2018. Ceux-ci recevront un crédit en acompte pouvant aller jusqu'à 25 000 \$, échangeable lors de l'achat de n'importe quelle semence de marque Pioneer avant le 1^{er} juin 2018. La valeur du prix est déterminée en fonction des dimensions de la ferme concernée au moment de l'annonce des gagnants. Les sept autres gagnants seront dévoilés le 13 décembre 2017.

« Ces gagnants sont les premiers à recevoir le prix. En tout, il y a dix gagnants à travers le Québec. Je suis très satisfait du succès qu'a connu le concours "Semences pour une saison". Il s'agissait d'une excellente occasion de redonner à quelques clients chanceux d'une façon à les aider directement dans leur entreprise », a indiqué

Collin Phillip, directeur des affaires pour l'Est du Canada. Pour connaître la liste de tous les gagnants, rendez-vous sur le site semencespourunesaison.ca.

Les producteurs au Québec qui, entre le 15 septembre 2017 et le 8 décembre 2017, achetaient du maïs ou du soya de marque Pioneer de leur représentant commercial recevaient automatiquement une participation pour tout produit de maïs ou de soya acheté et payé. L'achat d'un traitement de semences maïs Lumivia® de Dupont^{MC} doublait automatiquement le nombre de participations.

Le concours avait pour but notamment de donner l'occasion aux producteurs agricoles d'améliorer la rentabilité de leur entreprise agricole. « Le concours "Semences pour une saison" vise à fournir aux producteurs une occasion d'investir leur argent d'une façon

différente, soit pour améliorer la rentabilité de leur entreprise ou pour se payer des vacances de rêve », a ajouté Collin Phillip.

Cette deuxième édition du concours « Semences pour une saison » avait été lancée lors d'Expo-Champs à Saint-Hyacinthe en août dernier. Jean Caron, directeur régional chez DuPont Pioneer, avait profité de l'occasion notamment pour féliciter les huit gagnants de la première édition du concours. Ceux-ci s'étaient mérités jusqu'à 25 000 \$ de produits Pioneer chacun, pour un total de 200 000 \$. L'impact incroyable qu'a eu le concours sur les gagnants l'an dernier a incité l'entreprise à reconduire le concours et à augmenter le nombre de gagnants, passant de huit à dix en 2018. « Chez DuPont Pioneer, on croit qu'il ne faut jamais cesser de s'améliorer et qu'il faut toujours faire mieux », a indiqué Jean Caron lors du lancement.



Mathieu Chaput et son fils, Marc-André Chaput, Robert Petit, représentant de vente Pioneer, Michel Goyette et Marc-Olivier Brodeur.



Rock Hamel, représentant de vente Pioneer, Jean Bergeron, Fernand Bergeron et Alexandre Vincent, directeur de territoire DuPont Pioneer.



Éric Govaerts, Guido Govaerts, Micheline Govaerts, Bart Govaerts et Louis Lacasse, représentant de vente Pioneer.



LE JEU CHANGE TRANQUILLEMENT, LES OBJECTIFS DE VENTES AUSSI

À moins d'un imprévu important d'ici la fin de l'année, 2017 devrait se conclure de manière très semblable à 2016 pour les prix des grains. Celui du maïs de nouveau sous 200 \$ la tonne et celui du soya, qui se montre un peu plus positif au moment d'écrire ces lignes, entre 430 \$ et 450 \$ la tonne.

Chaque année propose son lot d'imprévu pour animer les prix et 2017 n'a pas fait exception à la règle. Nous avons eu à plusieurs reprises de bonnes inquiétudes : moins de superficies en maïs et en blé aux États-Unis, incertitudes météo en Amérique du Sud, conditions trop chaudes pendant la pollinisation du maïs aux États-Unis, saison difficile au Québec, et j'en passe...

Mais finalement, qu'on se le dise, depuis bientôt trois ans, c'est pratiquement le point mort pour les prix des grains. Malgré une demande en grains qui ne cesse de grimper, les récoltes records se succèdent pour écraser les prix. À ceci, j'ajouterais qu'en toile de fond, les marchés se mondialisent, ce qui change de plus en plus la dynamique de marché elle-même.

S'il y a une vingtaine d'années, c'était les États-Unis qui faisaient la pluie et le beau temps dans les marchés, aujourd'hui, le jeu change. Bien que les États-Unis demeurent sans contredit le joueur dominant autant au point de vue de la production que de la demande de grains, plusieurs pays ont maintenant leur place au soleil : le Brésil, l'Argentine, la Chine, la Russie et l'Ukraine, pour ne mentionner que les principaux.

Et qu'est-ce que ça fait pour les prix ? Deux choses. D'une part, avec plus de pays qui produisent d'importants volumes de grains, le risque de mauvaises récoltes mondiales est plus diffus. Autrement dit, la production mondiale de grains est moins à risque d'être dangereusement amputée par une seule mauvaise récolte. En ce sens, les prix des grains

sont donc tranquillement moins à risque de s'emballer.

D'autre part, curieusement, ce qui devrait « stabiliser » davantage les prix contribue aussi à les dynamiser. Nous avons aujourd'hui plus de pays qui produisent d'importants volumes. Résultat, en plus d'occasions les marchés s'inquiètent au cours d'une année de problèmes météo dans l'un ou l'autre de ces pays avec les effets que l'on sait sur les prix.

Concrètement, pour les producteurs, ceci crée plus d'occasions au cours d'une année

de saisir des opportunités de ventes (ou d'achats) à des prix intéressants. Par contre, les occasions de frapper des coups de circuit devraient rester très rares. La clé est et restera pour 2018 de se fixer de bons objectifs de vente qui assurent des profits tout en demeurant réalistes. 🚀

Jean-Philippe Boucher est agronome, M.B.A., consultant en commercialisation des grains et fondateur du site Internet Grainwiz.

En pleine croissance avec VOUS.

« Ils cultivent des hybrides de maïs Maizex pour : très bonne vigueur, poids spécifique excellent, stabilité des hybrides. »

**Jean-Charles Surprenant,
St Valentin**

**MZ 4640SMX, MZ 4092DBR
MZ 3484SMX**


maizex®
En progression constante

maizex.com | Suivre :  @Maizex

C'est le rendement.

MAIZEX® et son logo sont des marques déposées de MAIZEX SEEDS.



La pouponnière des fermes Counard et Filcout est non chauffée, avec une ventilation positive. Félix Couture est le responsable de l'élevage des génisses.

Une pouponnière à l'américaine

De plus en plus, les producteurs laitiers québécois s'installent avec des pouponnières adaptées pour l'élevage des génisses. À Saint-Éphrem-de-Beauce, la famille Couture a opté pour un modèle d'étable très populaire dans le Wisconsin. Visite des installations.

Un meilleur confort dans un concept simple, voilà les objectifs que s'étaient fixés Mathieu Couture et ses deux enfants, Félix et Marie-Pier, pour les génisses des fermes Counard et Filcout de Saint-Éphrem-de-Beauce. Les génisses y ont emménagé en janvier 2017 et la nouvelle pouponnière répond aux attentes des producteurs. «C'est une étable froide avec une ventilation naturelle sur les murs latéraux en été et avec un tube à pression positive», explique Félix Couture qui s'occupe de l'élevage des génisses. «C'est un modèle d'étable très présent aux États-Unis, explique-t-il. C'est un concept simple et efficace.»

L'idée leur a été proposée par une vétérinaire qui suit le troupeau laitier, Lisiane Poulin, de la Clinique vétérinaire Saint-Georges. Le concept de pouponnière à pression positive a été conçu par le vétérinaire américain et professeur à l'Université

du Wisconsin Ken Nordlund il y a plus de 10 ans. «Il y a quatre ou cinq ans, je suis allée suivre un cours de trois jours avec le Dr Nordlund au Wisconsin pour apprendre à calculer la ventilation», raconte Lisiane Poulin. À sa connaissance, la pouponnière de la famille Couture est la première du genre au Québec.

Tout le principe de l'étable repose sur le système de ventilation à pression positive. «Le concept consiste à faire quatre changements d'air par heure de la pouponnière avec de l'air propre, de l'air de l'extérieur», explique la vétérinaire. Un ventilateur fait pénétrer l'air extérieur dans un long tube perforé qui parcourt toute la longueur de la pouponnière. Le matériau utilisé pour



le tube (plastique ou polyéthylène), sa dimension, la quantité et la grosseur des trous ainsi que la largeur de la pouponnière sont très importants. L'évaluation de ces variables ensemble doit conduire au résultat de quatre changements d'air par heure avec une ventilation uniforme. Si l'étable est large, un deuxième et parfois même un troisième tube est ajouté.

La ventilation positive est possible grâce à ce tuyau dans le plafond doté de deux grosseurs de trous : plus gros sur le côté et plus petit en dessous.

Ferme Counard

Lieu : Saint-Éphrem-de-Beauce.
Propriétaires : Mathieu Couture et Danielle Breton.
Relève : Marie-Pier Couture.
Quota : 160 kg/jour/vache produit.
Traites : Trois par jour, robots de traites à l'hiver.

Projet commun : Construction d'une pouponnière pour le démarrage des génisses. Vingt-deux places disponibles.

Ferme Filcote

Lieu : Saint-Éphrem-de-Beauce.
Propriétaires : Félix Couture et Simon Clique.
Quota : 100 kg/jour/vache produit.
Traites : Deux par jour.



Tout simplement puissant

Obtenez un fourrage de première qualité avec la gamme complète de faucheuses, de râpeaux, de faneuses et de presses CLAAS. Une technologie fiable, un fonctionnement sans problème et des équipements robustes mènent à des performances exceptionnelles. Informez-vous auprès de votre concessionnaire à propos de la gamme complète de presses et d'équipements de fenaison CLAAS. Financement à 0 % jusqu'à 60 mois disponible.

claas.com



Machinerie J.N.G. Thériault

Amqui 418 629-2521

Service Agro Mécanique

Saint-Clément 418 963-2177

Service Agro Mécanique

Saint-Pascal 418 492-5855

Bossé et Frère

Montmagny 418 248-0955

Garage Oscar Brochu

La Guadeloupe 418 459-6405

L'Excellence Agricole de

Coaticook Excelko

Lennoxville 819 849-0739

Équipement Agricole Picken

Waterloo 450 539-1114

Claude Joyal

Napierville 450 245-3565

Claude Joyal

Saint-Guillaume 819 396-2161

Claude Joyal

Standbridge Station 450 296-8201

Entreprises Rosaire Raymond

Mont-Laurier 819 623-1458

Équipements Yvon Rivard

Mirabel 450 818-6437

Maltais Ouellet

Saint-Bruno (Lac-Saint-Jean)

418 668-5254

Champoux Machineries

Warwick 819 358-2217

Agritex

Berthierville 450 836-3444

Agritex

Sainte-Anne-de-la-Pérade

418 325-3337

Agritex

Saint-Célestin 819 229-3686

Agritex

Sainte-Martine 450 427-2118

Agritex

Saint-Polycarpe 450 265-3844

Agritex

Saint-Roch-de-l'Achigan

450 588-7888

CLAAS

© 2017 CLAAS of America inc. Sujet à l'approbation de crédit par CLAAS Financial Services. Voyez votre concessionnaire participant pour toutes les informations et connaître nos taux de financement. Le financement à 0 % est offert jusqu'au 31 décembre 2017. Produits et spécifications sujets à changement sans préavis.

La bâtisse n'est pas chauffée. En fait, elle n'est même pas isolée. L'air vicié est évacué par les murs latéraux munis de rideaux. «La crainte des intervenants du Québec, c'est le froid dans l'étable, dit Lisiane Poulin. Mais le Wisconsin a un climat semblable au Québec et ce type d'étable est très populaire là-bas. Il n'y a pratiquement que cela qui se construit.» Ken Nordlund a en fait conçu sa pouponnière en s'inspirant du bien-être des veaux gardés dans des huches à l'extérieur, mais sans les inconvénients de devoir s'occuper de jeunes animaux à l'extérieur à -25°C, sous la neige et le vent glacial. En fait, ce n'est pas le froid qui nuit à la santé des jeunes veaux, mais l'humidité et l'air vicié rempli d'ammoniac.

INSTALLATION DES COUTURE

La pouponnière des Couture renferme un seul tube de ventilation en raison de la largeur du bâtiment: 12,2 m (40 pi). Des trous plus grands sont disposés de chaque côté



1

et des plus petits sont placés sous le tube. Hiver comme été, peu importe la météo et la température, le ventilateur assure l'arrivée d'air extérieur.

La pouponnière est divisée en deux, une section pour les veaux non sevrés (capacité de 22 génisses) et une autre pour les veaux sevrés (capacité de 32 génisses).

Seule la cabane à louves est chauffée, ainsi que les abreuvoirs. Pour les tenir au chaud, les veaux non sevrés ont de la paille en grande quantité. «Il faut qu'il y ait assez de paille pour cacher les pattes des veaux; c'est ce qu'on appelle la cote de nidification 3», explique Lisiane Poulin. Les veaux à la louve sont en deux groupes, selon leur

LA CONCEPTION DE LA NATURE

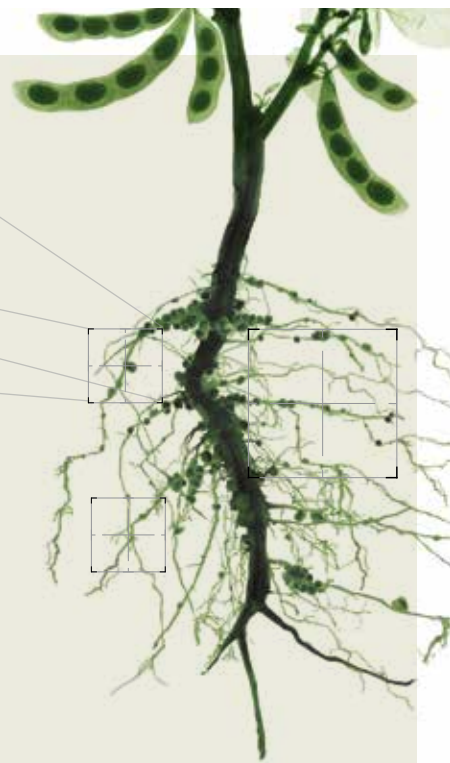
NOTRE TECHNOLOGIE

PRÉPAREZ-VOUS

Les producteurs qui visent les meilleurs rendements savent que la disponibilité des nutriments est un facteur clé. Car il s'agit de donner à votre maïs toutes les chances de succès, même quand les conditions sont difficiles.

QuickRoots^{MD} est un nouvel inoculant microbien pour les semences. Il contient les agents *Bacillus amyloliquefaciens* et *Trichoderma virens* qui se développent directement sur les racines de vos plants pour augmenter la disponibilité et l'absorption des éléments N, P et K.

La rentabilité au naturel.



QuickRoots^{MD}

1 (800) 667-4944

monsantobioag.ca



Le logement des veaux est divisé en deux.

1. À l'avant, les logettes pour les veaux naissants sont prévues pour deux veaux à la fois. Au fond à droite, les veaux de moins d'un mois ont accès à la louve et ont une huche collective. Au fond à gauche, les veaux d'un mois au sevrage ont accès à la louve. Tous ont de la paille en quantité.

2. Après le sevrage, les génisses sont regroupées dans cette autre section dans quatre groupes de sept à huit génisses, selon leur grosseur.

baisse des besoins en antibiotiques. «Ça fait partie de nos objectifs parce que nous faisons de la médecine préventive», affirme Lisiane Poulin.

Les veaux sont logés dans la pouponnière depuis janvier dernier. «L'hiver, il fait de cinq à dix degrés de plus qu'à l'extérieur, explique Félix. Pour les veaux jusqu'à un mois ou un mois et demi, nous leur mettons un manteau quand la température est sous 10°C. Dès que la température est plus élevée, nous enlevons le manteau pour éviter l'humidité.» Dès leur jeune âge, les génisses ont accès à la moulée, puis au foin. «Notre objectif est d'avoir des taures qui vèlent à 21 ou 22 mois avec le poids désiré», explique Félix. 🐄

Marie-Josée Parent est agronome et journaliste. Elle couvre les productions laitière, bovine, avicole et porcine au *Bulletin des agriculteurs*.

âge, de zéro à un mois et d'un mois au sevrage.

Les veaux naissants sont dans des logettes accueillant deux veaux à la fois pour les premiers jours de vie. Ça ne fait pas partie du concept de Ken Nordlund, mais c'est plutôt une recommandation de Lisiane Poulin. «Une étude de chercheurs de la Colombie-Britannique a démontré que les veaux s'adaptent plus rapidement en groupe s'ils sont par deux dès la naissance et qu'ils apprennent plus facilement à aller à la louve par la suite», explique-t-elle. L'autre élément qui ne fait pas partie du concept, c'est la niche collective ajoutée pour les veaux de moins d'un mois. Félix voulait ainsi offrir le choix aux veaux selon

la température extérieure. «À l'automne et au printemps, il y a de grandes variations de température entre le jour et la nuit», dit-il. Dans la deuxième section de la pouponnière, les génisses sevrées jusqu'à six à huit mois sont par groupes de sept à huit, selon leur âge.

APPRECIATION DE L'INSTALLATION

«Avant, nos génisses étaient dans la vieille étable de mon grand-père, raconte Félix. C'est une bâtisse qui était très difficile à ventiler. Nous avions des problèmes de pneumonie et de maladies chez les veaux.» Maintenant, sauf exception, les veaux sont tous en santé. La facture de frais vétérinaires a beaucoup diminué en raison d'une



Les vaches de la ferme Counard déménageront dans la nouvelle étable, alors que les vaches de la ferme Filcoute prendront place dans la vacherie de la ferme Counard.

Deux entreprises distinctes

«Depuis qu'on se réunit avec la conseillère du CRÉA, ça a toujours été clair que ma sœur et moi voulions chacun notre ferme», explique Félix Couture. C'est pourquoi Félix a sa propre entreprise laitière, la ferme Filcoute, qu'il détient en copropriété avec l'ancien propriétaire Simon Clique. Les animaux sont en location sur la ferme d'origine. Éventuellement, l'objectif de Félix est de déménager son troupeau dans l'étable à stabulation entravée de son père, Mathieu. Ce dernier a, pour sa part, construit cet été et cet automne une nouvelle étable dotée de robots de traite sur une terre voisine. Au moment de lire ces lignes, les vaches devraient y être transférées ou sur le point de l'être. La sœur de Félix, Marie-Pier, travaille déjà à temps plein pour la ferme Counard, propriété de leurs parents, Mathieu Couture et Danielle Breton. L'objectif n'est pas de fusionner les fermes à court, ni même à long terme. Le frère et la sœur souhaitent toutefois partager des équipements et des installations, comme la machinerie et l'étable à veaux.

Des conseils d'experts utiles pour vos affaires

Par Trudy A. Kelly Forsythe

Il y a toujours du travail à faire sur une ferme, mais une fois les récoltes terminées, ce n'est plus aussi intense. Cela fait de l'automne et du début de l'hiver le moment idéal pour commencer à planifier le printemps prochain. On a encore la dernière saison de croissance en tête et il peut être plus facile de trouver du temps pour évaluer globalement la ferme. «C'est un bon moment pour revoir ce que les producteurs ont aimé ou moins aimé durant l'été et ce qu'ils pourraient vouloir changer à l'avenir», explique Dale Cowan, agronome sénior, directeur des ventes chez AGRIS et Wanstead Cooperatives. Lorsqu'il est logique de faire appel à des experts pour certains domaines ciblés.

ANALYSE DE SOL

Un bon premier pas consiste à réaliser une analyse de sol.

«Il n'y a pas d'autre moyen d'évaluer la productivité de votre sol, dit Dale Cowan. En laboratoire, avec des méthodologies approuvées, on peut déterminer les nutriments essentiels et les niveaux de pH. Si les producteurs savent qu'elle sera la prochaine culture, le laboratoire pourra également émettre des recommandations.» L'information tirée des analyses de sol peut aider les producteurs à économiser de l'argent ou à dépenser l'argent au bon endroit pour obtenir le résultat souhaité. Par exemple, si le test montre que le sol



Les analyses de sol aident les producteurs à évaluer la productivité de leur sol.

PHOTO: FERTILISANTS CANADA

est déficient ou pauvre en un nutriment particulier, les producteurs savent qu'ils doivent ajouter de l'engrais et en quelle quantité tandis que s'il est élevé, il n'y a aucun gain économique à ajouter de l'engrais.

Alors que l'automne est un bon moment pour effectuer des tests de sol, Dale Cowan affirme que cela peut être fait à tout moment de l'année. Il recommande cependant de le faire tous les trois à cinq ans au même moment de l'année.

«Analyser une seule fois ne donne que le portrait à ce moment précis. Prendre des échantillons régulièrement donne la tendance, explique-t-il. Si les niveaux d'éléments nutritifs augmentent, c'est qu'il y a surépandage tandis que s'ils diminuent, il faut en appliquer davantage. Ça vaut la peine d'analyser régulièrement.»

CONSEILS D'EXPERTS

Une autre bonne idée est de travailler avec un agronome.

«Un agronome comprend les niveaux de

nutriments dans le sol, les besoins des cultures et la zone dans laquelle il se trouve, ce qui lui permet d'interpréter les résultats quant à la matière organique, les nutriments essentiels et le pH, explique Dale Cowan.

Par exemple, il peut regarder les résultats de l'analyse de sol de l'automne et voir si un producteur doit faire quelque chose pour se préparer au printemps.»

Les producteurs n'ont pas besoin de travailler avec un agronome seulement lorsqu'ils doivent interpréter des analyses de sol.

À l'automne, il peut aussi aider à évaluer l'état du peuplement fourrager. Au début du printemps, il peut évaluer la mortalité hivernale pour déterminer s'il est nécessaire de réensemencer. Puis, en été, il peut aider à prendre les décisions d'application des nutriments.

«Les producteurs devraient travailler avec un agronome à l'année, affirme Dale Cowan.

Il peut évaluer leur gestion de la production et établir leur plan de production. Il peut les aider à prendre les bonnes décisions au bon moment et éviter les erreurs coûteuses.»



ASSOCIATION CANADIENNE POUR
LES PLANTES FOURRAGÈRES
www.canadianfga.ca

L'Association canadienne pour les plantes fourragères (ACPF) offre des renseignements utiles sur son tout nouveau site web. Suivez l'ACPF sur Facebook et Twitter (@CFG_ACPF)!

CountryGuide
STRATEGIC. BUSINESS. THINKING.

Canadian THE BEEF MAGAZINE
Cattlemen

le Bulletin
des agriculteurs

NEW HOLLAND
AGRICULTURE



Les recherches en production porcine sont nombreuses au Québec, comme ici au Centre de recherche en sciences animales de Deschambault.

Plaidoyer pour la R et D

Depuis plusieurs décennies, la filière porcine québécoise démontre un dynamisme côté innovation. Derrière cette énergie se cache tout un réseau en recherche et développement (R et D). Au fait, que connaissez-vous du secteur de la R et D en production porcine ?

Voulez-vous quelques chiffres? Douze institutions, neuf infrastructures, 17 laboratoires, quatre chaires de recherche universitaire, 83 chercheurs et experts travaillant en recherche et développement... Pour apprendre à mieux connaître ce qui se fait et pour amener tout ce monde à travailler ensemble, le Forum recherche, développement et transfert a eu lieu en début d'automne. «Nous avons des points très forts en recherche, explique le président des Éleveurs de porcs du Québec, David Duval. Le point négatif, c'est la concertation.» David Duval a aussi agi comme président du comité pilotage du Forum.

OUTIL EN LIGNE

En fait, pour se concerter, il faut d'abord savoir qui fait quoi en recherche et développement. Comme l'a découvert la chargée de projet Nathalie Plourde du Centre de développement du porc du Québec (CDPQ), il y a un grand nombre de ressources en R et D au Québec. Celle-ci a produit un outil disponible en ligne ➤

(filiereporcquebec.ca/rd). C'est sur cette page web qu'on peut connaître chacune de ces ressources disponibles. Dans l'onglet de gauche «Institutions/Infrastructures», chacune des institutions, des infrastructures et chaires de recherche, ainsi que les laboratoires sont énumérés. Il est aussi possible d'accéder à la liste des chercheurs et experts en recherche et développement (onglet «Chercheurs/Experts RDT») ou encore de faire une recherche selon l'expertise souhaitée (onglet «Expertises»).

INDISPENSABLE TRANSFERT

Ce n'est pas tout de faire de la recherche et du développement, encore faut-il transmettre les connaissances sur le terrain, vers le producteur et ses conseillers. Dans son nom, le Forum faisait mention de la recherche et du développement, mais aussi du transfert, donc RDT. «Le producteur n'a pas le temps de s'informer de tout ce qui se fait en recherche, dit Nathalie Plourde. Il a mille chats à fouetter.»

Un exemple d'organisme qui fait de la RDT auprès des producteurs, c'est Agrinova. Dans son bureau de Québec, l'organisme voué au transfert technologique a une employée entièrement dédiée à la production porcine, l'agronome Nadia Bergeron. D'ailleurs, si vous allez sur l'outil en ligne développé par Nathalie Plourde, vous découvrirez que Nadia Bergeron est spécialisée en nutrition et alimentation du porc. Pour Nathalie Plourde, les producteurs et leurs conseillers auraient avantage à apprendre à travailler avec ce nouvel outil. «Ce sont souvent des gens qui ont de bons CV (curriculum vitae)», dit-elle. Nathalie Plourde explique que la partie transfert est actuellement peu soutenue parce qu'il y a trop peu de budgets prévus à cette étape, pourtant cruciale.

UNE R ET D À AMÉLIORER

La R et D au Québec n'a donc pas que du positif. C'est ce que la présidente du Groupe Agéco, Isabelle Charron, a exprimé lors de sa présentation portant sur le bulletin de santé de la R et D dans le secteur porcin au Québec. Pour cela, plus de 50 entrevues ont été effectuées auprès de ceux qui font la R et D dans l'industrie porcine au Québec et ceux qui l'utilisent. Est-ce qu'on finance les

Mise à niveau des installations de recherche

Rencontré en entrevue, le directeur général du Centre de développement du porc (CDPQ), Jacques Faucher, explique que les installations de recherche actuelles en recherche porcine au Québec datent d'une vingtaine d'années et ne sont plus à jour. Les infrastructures dont il parle sont celles du Centre de recherche en sciences animales de Deschambault (CRSAD), Agriculture et Agroalimentaire Canada à Sherbrooke, le CDPQ au CRSAD, le laboratoire Babe de l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), celles de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe et l'unité de recherche de l'Université McGill. «Nous ne sommes pas à la fine pointe de la recherche», dit-il.

Un projet de maternité porcine de recherche et d'éducation de 600 truies est sur la table à dessin depuis quelque temps. Trois ministères sont impliqués financièrement : le ministère de l'Économie, de la Science et de l'Innovation (MESI), le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, ainsi que le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). L'argent du ministère de l'Éducation et du MAPAQ est déjà prévu. Une demande a été faite auprès du MESI à l'été pour la somme manquante. «Mais c'est 80 % du budget», dit Jacques Faucher.

La maternité porcine sera construite à Saint-Anselme sur le site de l'ancienne ferme-école de 175 truies du Centre de formation agricole détruit par un incendie le 12 novembre 2014. En passant à 600 truies, la maternité assure sa viabilité à long terme grâce à la production de 13 000 à 14 000 porcelets par année. La nouvelle maternité sera une ferme-école pour les étudiants du Centre de formation agricole, mais elle permettra aussi des projets de recherche et offrira une vitrine sur la production porcine moderne. «Au Québec, nous n'avons pas de ferme de recherche publique sur la maternité porcine, explique Jacques Faucher. La seule est à Lennoxville (Centre de recherche d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Sherbrooke).» Il s'agirait d'une installation unique au Canada. Les nouvelles du financement sont attendues d'ici peu. Le coût préliminaire du projet avoisine les 4 millions de dollars. Et cela n'inclut pas les sommes nécessaires pour rénover les installations de recherche existantes. Juste pour mettre à niveau la porcherie du CDPQ, il faut prévoir trois quarts de millions de dollars.

bonnes choses? Est-ce que les ressources humaines sont adéquates? La relève est-elle suffisante? Plusieurs questions de ce genre ont été sélectionnées. «Les réponses sont variables, explique Isabelle Charron. Dans certains segments, il y a de l'argent, mais dans d'autres, c'est délaissé. Et ce que j'ai remarqué, c'est qu'il y a des différences de perceptions selon les personnes qui parlent pourtant des mêmes choses. Il y a toutefois un consensus: c'est qu'il y a place à l'amélioration, surtout du côté de la gouvernance. Il y a un besoin de mieux organiser et structurer la R et D au Québec.»

DES SOLUTIONS

Isabelle Charron propose de revoir la gouvernance en RDT. «Il faut désigner une entité qui prendra le leadership en matière de R et D au Québec, mais pas créer une nouvelle organisation», dit-elle.

Elle propose un comité désigné composé d'éleveurs, de gens de l'industrie et de la communauté scientifique, selon une composition équilibrée. Un travail est aussi à faire en ce qui a trait au financement. «Les gens devront apprendre à combiner les sources de financement et ne pas juste se fier sur la Grappe porcine, explique Isabelle Charron. Des gens de l'industrie ne les connaissent pas bien.» Les gens de l'industrie ont aussi avantage à faire partie intégrante de la démarche. Trop souvent, ils sont sollicités comme bailleurs de fonds, mais en les intégrant dès le début, ils peuvent apporter leur connaissance pratique.

«Le thème de la santé a suscité beaucoup d'intérêt, continue-t-elle. Le Québec est très dynamique avec notamment la mise en place de plans d'urgence, mais il y a un volet recherche qui pourrait être fait

pour comprendre comment les maladies peuvent émerger.» La relève en recherche est aussi importante pour assurer une continuité. «Le départ d'un chercheur pourrait être une occasion de réévaluer les besoins en recherche plutôt que simplement chercher les mêmes compétences que celui qui quitte», dit-elle.

LES SUITES DU FORUM

Le Forum recherche, développement et transfert de l'industrie porcine aura une suite. Déjà, les quelque 150 participants présents ont signé une déclaration. Dans celle-ci, ils s'engagent à orienter leurs ressources vers les priorités de recherche évolutive de la filière; à renforcer les activités de transfert; à élaborer une gouvernance simple, rassembleuse et proactive; et à consolider les liens avec la communauté des institutions de recherche canadiennes et de centres de recherche à l'étranger.

Le comité de pilotage du Forum s'est rencontré à la fin octobre et doit se voir à



Composition du panel lors du Forum : le chercheur Jean-Paul Laforest de l'Université Laval; le directeur général de la Direction des sciences et de la technologie d'Agriculture et Agroalimentaire Canada Javier Gracia-Garza; le vice-président en sécurité alimentaire et services techniques chez Olymel Sylvain Fournaise; l'animatrice de la journée et directrice générale d'AGÉCO Isabelle Charron; l'agronome conseiller en nutrition animale chez Groupe Cérès Dan Bussièrès; et le premier vice-président des Éleveurs de porcs du Québec Yvan Fréchette.

nouveau pour dresser un bilan de la journée du 27 septembre et établir le plan de match pour l'avenir. «Tout le monde était d'accord pour dresser un bilan positif du Forum», raconte Nathalie Plourde. Un comité R et D filière sera mis en place d'ici peu, tel que proposé par Isabelle Charron. L'objectif est d'avoir une composition qui représentera l'ensemble des acteurs

impliqués en recherche, développement et transfert dans la filière porcine. «En se parlant, on peut aller beaucoup plus loin», résume Isabelle Charron. 📺

Marie-Josée Parent est agronome et journaliste. Elle couvre les productions laitière, bovine, avicole et porcine au *Bulletin des agriculteurs*.

leBulletin des agriculteurs télé

Inspiré de la vie agricole avec un regard sur les affaires

Le Bulletin télé vous propose une série de vidéos informatives et utiles de Financement agricole Canada pour la bonne conduite de votre entreprise



Appliquez la règle du 5% pour améliorer votre résultat net
Le propriétaire de Hebert Grain Ventures explique comment la règle du 5% peut révolutionner la gestion de votre exploitation agricole.



Les investissements et la chaîne alimentaire canadienne
Comment les investissements stimulent la croissance de l'agriculture canadienne et pourquoi il faut surveiller de près les taux d'intérêt.



Choisir la bonne technologie pour son exploitation
L'expert en technologie agricole, Peter Gredig, donne des conseils sur l'importance d'évaluer les plus récentes innovations avant de se les procurer.



Acheter ou louer de l'équipement agricole ?
Choisir entre l'achat et la location d'équipement agricole peut s'avérer une décision difficile. Dans cette vidéo, Lance Stockbrugger explique les différences qui existent entre les deux options.

→ POUR ÊTRE INSPIRÉ ET INFORMÉ, VISITEZ
LeBulletin.com/video

LeBulletin Télé est commandité par



Les vaches préfèrent se coucher sur le panic érigé

Un projet de recherche canadien a démontré que les vaches laitières préfèrent le panic érigé (*Panicum virgatum*) à la paille. De plus, il n'y a eu aucun effet négatif sur le confort et la propreté des vaches, ni aucune contamination de l'extrémité des trayons. Le panic érigé pourrait aussi représenter un choix économique avantageux pour certains producteurs laitiers. Le projet de recherche a été mené dans le cadre de la Grappe

scientifique biologique et financé en partie par les Producteurs laitiers du Canada. L'équipe de recherche a été dirigée par Renée Bergeron (Université de Guelph) et appuyée par des collaborateurs de l'Université de Guelph (Trevor DeVries), l'Université Laval (Doris Pellerin, Anne Vanasse, Anick Raby) et de l'Université McGill (Elsa Vasseur, Philippe Séguin, Tania Wolfe).

Source : BlogueRechercheLaitiere.ca



NOUVEAU TEST POUR SÉLECTIONNER DES POULETS RÉSISTANTS

Un nouveau test permet de sélectionner les poulets à griller qui ont un système immunitaire plus résistant. Il pourrait mener à la sélection de troupeaux plus résistants. Ce test a été développé par les chercheurs de Agricultural Research Service de College Station au Texas. Le test identifie les poulets dont le sang contient des niveaux naturellement élevés de deux composés chimiques, les cytokines et les chimiokines. Ces molécules stimulent la réponse immunitaire des poulets. « Ultiment, une telle résistance pourrait signifier moins d'agents pathogènes restant sur les oiseaux à l'usine de transformation et une meilleure sécurité alimentaire pour le consommateur », explique la microbiologiste Christi Swaggerty.

Source : Agricultural Research Service



L'ÉCLAIRAGE ULTRAVIOLET CONTRE LES ODEURS DE PORC

Des chercheurs américains ont trouvé que l'éclairage ultraviolet pourrait aider à neutraliser les composés volatils provenant de porcheries. La recherche a été menée par le professeur Jacek Koziel de l'université de l'État de l'Iowa et les résultats ont été publiés dans le journal scientifique *Atmosphere*. En brillant sur des surfaces recouvertes d'une fine couche de dioxyde de titane, l'éclairage ultraviolet génère des réactions photo-catalytiques qui ont un potentiel de réduire significativement les composés odorants provenant des activités d'élevage. Durant la recherche, les réductions d'odeurs ont varié entre 40% et 100%.

« Le projet de recherche pilote, qui vient de s'achever, a permis de réduire de 16% les émissions d'odeurs tout en réduisant de 22% un gaz « clé » responsable des émissions caractéristiques d'odeurs sous le vent, a déclaré le professeur Koziel. Un résultat inattendu a été une réduction de 9% de l'oxyde nitreux, un gaz à effet de serre majeur. » Un autre projet de recherche, mené en Italie cette fois, a démontré une meilleure efficacité alimentaire des porcs. D'autres recherches sont prévues, notamment pour tester ce système en situation réelle sous l'effet du vent.

Source : PigProgress.net



6 CAUSES DE MÉTRITE CHEZ LES TROUPEAUX LAITIERS

La métrite, ou infection utérine, est une cause importante des problèmes de reproduction chez les troupeaux laitiers.

Les vaches qui souffrent de métrite tôt après le vêlage ont généralement un taux de conception inférieur. Une étude à grande échelle conduite aux États-Unis a démontré une baisse de 8% du taux de conception à la première saillie pour les vaches ayant souffert d'une métrite sévère. D'autres études confirment que des infections, même légères, ont un effet négatif sur les taux de conception.

Jusqu'à 90% des vaches ont des bactéries présentes dans l'utérus au cours des deux premières semaines après le vêlage. Cependant, deux mois après le vêlage, la prévalence de l'infection utérine devrait diminuer à moins de 10%. Le processus naturel de réparation utérine (involution) est généralement très efficace pour réduire la population de bactéries et l'inflammation dans l'utérus. Les facteurs qui peuvent contribuer à un taux d'infection plus élevé que d'habitude peuvent être regroupés en six catégories.

1. Les facteurs nutritionnels

Une cote d'état de chair élevée au moment du vêlage a été associée à une incidence plus élevée d'infections. Les vaches en excès de chair peuvent présenter un tonus musculaire utérin faible, une fatigue plus précoce pendant le vêlage et une plus forte incidence de naissances difficiles. D'un autre côté, les vaches trop maigres semblent être plus sensibles à l'infection. Il faut donc surveiller l'état de chair en fin de lactation afin que les vaches vêlent avec des cotes variant de 3,25 à 4 sur une échelle de 1 à 5.

Il est important de maintenir des niveaux adéquats de calcium, de sélénium et des vitamines A et E dans les rations. De faibles taux de calcium dans le sang peuvent contribuer aux rétentions placentaires entraînant une infection utérine. Il a été démontré que le sélénium améliore la contraction de l'utérus et agit en défense contre les maladies comme la métrite. D'autres études ont

souligné que la supplémentation en sélénium et en vitamine E réduisait l'incidence de rétention placentaire dans les troupeaux où le niveau de ces nutriments était faible. La vitamine A est importante pour maintenir et réparer les tissus épithéliaux qui tapissent l'intérieur des organes.

2. L'environnement

Une attention scrupuleuse devrait être accordée à la désinfection avant, pendant et après le vêlage. À ce moment-là, le col de l'utérus est dilaté et l'utérus est exposé à une variété d'agents infectieux dans l'environnement, notamment les bactéries et les virus. Déjà irrité par le processus de vêlage, l'utérus est sensible à l'infection. Les enclos de maternité contaminés constituent un environnement idéal pour infecter l'appareil reproducteur.

3. L'assistance au vêlage

Ne pas fournir d'aide avant qu'il y en ait besoin. Interférer trop tôt dans le processus de vêlage peut causer plus de problèmes qu'il n'en résout. Avant de donner de l'aide, laver soigneusement la région périnéale avec du désinfectant, du savon et de l'eau. Les chaînes obstétriques et autres équipements doivent également être désinfectés. Utiliser des gants jetables pour protéger les vaches et les humains contre le transfert d'organismes infectieux.

4. Les infusions utérines post-partum

Pour tenter de prévenir les métrites, certains producteurs infusent chaque vache dans la semaine qui suit le vêlage. Plusieurs études ont montré que cette approche n'améliore pas le taux de conception. Seules les vaches qui développent une infection utérine doivent être infusées. Utiliser un produit efficace qui a été recommandé par un vétérinaire. L'utilisation de prostaglandines devient une

thérapie plus populaire pour l'infection utérine que l'infusion d'antibiotiques.

5. Une mauvaise détection des chaleurs

Les agents infectieux sont plus susceptibles de s'établir dans l'utérus de la vache inséminée lorsqu'elle n'est pas en œstrus. Les œstrogènes présents pendant la chaleur améliorent la migration des leucocytes, le flux sanguin dans les tissus utérins et les contractions musculaires qui contribuent tous à neutraliser les bactéries envahissantes. Même si la vache est inséminée au bon moment, une technique insalubre, bâclée ou rugueuse peut submerger l'utérus par des traumatismes et des bactéries.

6. Les organismes pathogènes

Parmi la variété d'organismes trouvés dans l'utérus, certains sont plus pathogènes que d'autres. La bactérie *Arcanobacterium pyogenes* est un agent pathogène majeur de l'appareil reproducteur. Elle peut être seule ou conjointement avec d'autres micro-organismes tels que *Fusobacterium necrophorum*, *Bacteroides spp.* ou *Escherichia coli*. L'utilisation de la gaine protégée ou de la technique d'insémination par double tige peut contrôler le transfert de certains organismes dans l'utérus.

Un programme de santé du troupeau est essentiel au maintien de la santé de l'utérus et à l'identification des facteurs problématiques potentiels. Les examens post-partum aideront à identifier les problèmes tôt afin qu'un traitement efficace puisse être administré dans des situations appropriées.

Source : PennState Extension

Auteurs : MARIE-JOSÉE PARENT est agronome et journaliste. Elle couvre les productions laitière, bovine, avicole et porcine au *Bulletin des agriculteurs*. MARIO SÉGUIN, agronome, est rédacteur pigiste. Il a œuvré pendant 27 ans en amélioration génétique des bovins laitiers.



Canneberges, secrets pour survivre à une crise



Les prix historiquement bas offerts aux producteurs de canneberges n'ont pas sonné le glas de cette industrie au Québec. Au contraire, les producteurs se sont mis en mode action et en sont ressortis plus forts que jamais. Secrets de ceux qui ont survécu à la crise.

Privilégiant les climats frais et les sols sablonneux, les plants de canneberges sont cultivés dans des bassins spécialement aménagés.



La crise économique frappe les États-Unis en 2008. Conséquence : les prix offerts aux producteurs de canneberges chutent drastiquement. De 0,83 \$ pour 0,45 kg, les prix reculent jusqu'à 0,13 \$ en 2009. Au même moment, les coûts d'implantation d'un champ de canneberges ne cessent de croître. Rien pour favoriser une industrie. Pourtant, le Québec a continué de prendre du galon au point de détrôner le Massachusetts et d'être aujourd'hui le deuxième producteur mondial de ce petit fruit.

Jacques Painchaud, conseiller en production maraîchère et fruitière au MAPAQ, se souvient bien des circonstances qui ont amené l'industrie au bord du gouffre. «Les Américains sont les plus grands consommateurs mondiaux de canneberges. Ce fruit est un produit de luxe. Alors quand la crise a frappé, les consommateurs ont réduit leur consommation et les inventaires se sont mis à grossir. L'offre est devenue trop grosse. Au point où on estimait qu'il y avait une récolte et demie d'avance en attente.» Une récolte représente 640 millions de kg.

Les producteurs les moins solides ferment alors boutique, rachetés par les plus gros qui renforcent leur position. Cela n'est toutefois pas suffisant. «Les producteurs se sont mis en mode action et l'industrie a dû se renouveler», souligne Jacques Painchaud.

CONGELER ET TRANSFORMER

Premier changement, les producteurs ont construit des congélateurs sachant que cette étape était moins onéreuse à réaliser du côté canadien et qu'elle permettrait d'attendre une amélioration de la situation. De 2010 à 2016, trois nouveaux producteurs indépendants et regroupements de producteurs ont bâti des entrepôts pour les fruits congelés. Les transformateurs déjà établis ont, pour leur part, multiplié par quatre leur capacité d'entreposage.

C'est le cas de Canneberges Bieler. Son propriétaire, Marc Bieler, aujourd'hui âgé de 79 ans, a été le deuxième producteur de canneberges à s'établir dans la province. En 1983, aucune banque n'a voulu l'aider à démarrer. Pomiculteur à l'époque, il a pris

ses économies et a implanté de manière indépendante son premier champ de canneberge. «J'ai commencé en vendant du jus. Aujourd'hui, nous avons des congélateurs qui servent à alimenter notre usine Atoka.» Cette dernière fonctionne 365 jours par année. Elle a 526 ha en cultures dans cinq fermes, dont une dans l'État de New York et transforme près de 13,6 millions de kg par année. Elle embauche 150 personnes à temps plein.

DÉVELOPPER LE MARCHÉ

Pour aider à stimuler la consommation, les producteurs ont innové. Ils ont mis sur le marché de nouveaux produits, comme des sacs de canneberges séchées sucrées à différentes saveurs, un gros producteur s'est lancé dans la canneberge fraîche. Aujourd'hui, on retrouve la canneberge dans plus de 2000 produits alimentaires et non alimentaires. De son côté, l'Association de producteurs de canneberges du Québec (APCQ) a investi 100 000 \$ en publicité générique et en promotion concernant les effets santé de ce petit fruit rouge. «L'innovation a aidé les producteurs à faire face à la crise. Il y a encore des efforts à faire pour trouver d'autres marchés et même chez nous, ➤

Industrie en bref

Nombre d'entreprises : 82.

Superficie : En 10 ans, l'industrie a triplé les superficies en production et doublé son nombre d'entreprises.

En développement : 200 acres en 2017.

Coût d'implantation à l'hectare : 100 000 \$.

Localisation : La production est majoritairement concentrée dans le Centre-du-Québec (80 % de la production), mais elle aussi implantée dans Lanaudière, Mauricie, Outaouais, Chaudière-Appalaches, Lac-Saint-Jean et la Côte-Nord.

Transformation : Deux tiers de la production.

Produits dérivés : On retrouve plus de 2000 produits alimentaires et non alimentaires qui contiennent des canneberges séchées.

Exportation : Dans 60 pays.

Classement mondial : Le Québec est le deuxième producteur mondial et le premier producteur de canneberges biologiques.



Exploitez
le plein potentiel
de votre argent

Analyste AgExpert, un logiciel de comptabilité conçu pour l'agriculture

Assurer le bon suivi de votre budget et de vos affaires n'a jamais été aussi facile grâce à Analyste AgExpert. Demandez à votre comptable.

logicielsfac.ca | 1-800-667-7893



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada



il y a encore des gens qui découvrent ce fruit. Le marché n'est pas saturé», explique Monique Thomas, directrice de l'APCQ.

AUGMENTER LES RENDEMENTS

Marc Bieler le dit sans détour, la crise a affecté toute l'industrie, mais si les producteurs d'ici ont réussi à s'en sortir, c'est parce qu'ils ont investi tant en recherche et développement que dans des projets pour améliorer leurs rendements. «L'an passé, nous avons changé les équipements à notre usine et avons soutenu des projets

de développement sur nos fermes. En tout, nous avons investi 16 millions de dollars.»

Côté rendements, fait extraordinaire, le Québec a enregistré en 2016 un volume total de 125 millions de kg de fruits récoltés sur un total de 82 fermes. Un chiffre qui frassait le record de 2014, où le volume avait atteint 109 millions de kg. Parallèlement, le rendement moyen à l'acre a explosé passant de 6350 kg en 2005 à 13 154 kg en 2016.

Fruit du hasard ou de la magie? Certainement pas! Le tout est le résultat de recherches qui ont permis de comprendre que la canneberge est un fruit, qui bien que récolté dans l'eau, en détestait les excès. «Les producteurs d'ici s'étaient fiés sur ce qui se faisait aux États-Unis. On croyait qu'il fallait ajouter la même quantité d'eau que celle qui s'évaporait. En 2008, Simon Bonin, étudiant à l'époque à l'Université Laval et aujourd'hui agronome chez Fruit d'Or, a travaillé au cours de sa maîtrise avec les professeurs Jean Caron et Steeve Pépin sur une régie agroenvironnementale de l'irrigation dans la production de canneberge. Les résultats ont permis de comprendre que la plante buvait par les pieds et que même si les feuilles avaient l'air sèches en surface, les racines pouvaient baigner dans l'eau, et ce, à peine à quelques centimètres dans le sol», explique Jean Caron, professeur ➤



Marc Bieler a misé sur la canneberge, car pour lui ce fruit nordique est tout indiqué pour le climat du Québec. Son intuition lui a donné raison, car son entreprise est l'une des plus grosses dans ce domaine au Québec.

Les secrets de la réussite en 7 points

- Une augmentation des rendements grâce à l'intégration des savoirs issus de la recherche et de la technologie.
- Un investissement dans le secteur biologique depuis 20 ans.
- De la recherche et développement pour de nouveaux produits.
- Un investissement dans les outils de marketing.
- Recherche continue de nouveaux marchés.
- Travail en amont afin de prévenir les futures problématiques.
- Transfert de connaissances entre les producteurs.



Canneberges Bieler n'a pas lésiné sur les efforts pour atteindre les sommets. Elle a investi notamment sur des projets de drainage et d'irrigation.



Pour approvisionner continuellement son usine Atoka et entreposer sa production, Canneberges Bieler peut compter sur ses énormes entrepôts frigorifiés.



Jean Caron, professeur à l'Université Laval, a travaillé à mettre en place un programme de recherche de 6,6 millions sur l'irrigation de précision de la canneberge et de la fraise.

au département des sols et du génie agroalimentaire à l'Université Laval.

Deux ans après les premiers résultats, ces chercheurs de Laval et plusieurs autres collègues ont poursuivi leurs travaux. Ils ont compris que dans un même champ, des plantes pouvaient être mal drainées tandis que d'autres avaient un apport suffisant en eau. «On a mis en place des capteurs qui mesurent la tensiométrie pour détecter les zones problématiques. Cela a permis aux producteurs d'ajuster leur nombre de drains, de constater ceux qui étaient obs- trués, de nettoyer leurs fossés», souligne le chercheur.

Aujourd'hui, à peine 5% des fruits sont rejetés, comparativement à des taux pou- vant atteindre 80% au Massachusetts. «Là-bas, les agriculteurs produisent selon leur *feeling*. Chez nous, on a "instrumenta- lisé" la production. On est capable de dire pourquoi un champ va bien ou mal et on échange les informations entre les produc- teurs. Le savoir, c'est le pouvoir», constate Jacques Painchaud.

DU CONVENTIONNEL AU BIOLOGIQUE

La production de canneberges biologiques est un autre élément qui a fait du Québec un champion de cette production. À ce chapitre, Fruit d'Or remporte la palme puisque l'entreprise est le plus grand trans- formateur de canneberges biologiques au monde. «Trois des quatre propriétaires sont aussi des producteurs de canneberges. Au total, 35 fermes nous approvisionnent. Nous nous sommes taillé une place dans ce créneau. Depuis les quatre dernières années, nos rendements sont les mêmes dans le biologique que le conventionnel en raison de toutes les recherches qui ont été effectuées», souligne Simon Bonin.

De la recherche dans le domaine bio- logique, les producteurs en font depuis 20 ans que ce soit pour combattre les maladies, les insectes ou améliorer la fertilisation. Cela

est sans parler des efforts mis au sol, au drainage et à la génétique. «Les produc- teurs sont tout sauf stagnants. L'industrie n'aurait pas aussi bien réussi si les agricul- teurs n'avaient pas été aussi dynamiques et ouverts. Les chercheurs auraient beau faire toutes les recherches du monde, rien n'est possible si les principaux concernés font la sourde oreille. On a de bons producteurs et leur savoir-faire est reconnu», estime Jean Caron.

AUJOURD'HUI, LE FUTUR

Les producteurs ne manquent pas d'idées quand il est question du futur de la produc- tion. Certains songent à se convertir au bio- logique, d'autres continuent d'innover dans le développement de nouveaux produits comme les nutraceutiques, les huiles, les jus désacidifiés, etc. Des essais génétiques sont également en train de se réaliser et il n'est pas très loin le jour où les produc- teurs atteindront de nouveaux sommets de rendement. «Dans certains champs, nous avons atteint 36281 kg/acre. Ce n'est plus un rêve, c'est maintenant possible et nous travaillons dans ce sens», conclut Jean Caron. 🍅

Julie Roy est journaliste pigiste spécialisée en agroalimentaire. Elle est responsable de la section Fruits et légumes du *Bulletin des agriculteurs*.



ON S'AMUSE BIEN PLUS AVEC UN MASSEY FERGUSON

Les enfants savent ça. Comme la vérité sort de la bouche des enfants, qu'attendez-vous ? Vous aussi rendez vos longues journées plus amusantes avec un Massey Ferguson. Joyeuses fêtes. Santé et prospérité en 2018.

Trouvez votre concessionnaire Massey Ferguson le plus près : lebulletin.com/masseyferguson



MASSEY FERGUSON



LE FAVORITISME : L'ART DE CRÉER DES CONFLITS

Tolérez-vous des écarts de comportement de la part d'un membre de la famille dans l'entreprise familiale? Avez-vous déjà été témoin de passe-droit auprès du « fils du boss »? Le favoritisme face à certains comportements ou la tolérance d'un mauvais rendement auprès d'un membre de la famille peut engendrer des problématiques importantes au sein d'une entreprise.

Pendant plusieurs décennies, la majorité des entreprises agricoles était constituée principalement des membres de la famille, soit le couple ou les parents avec un ou quelques enfants. Aujourd'hui, les entreprises embauchent de plus en plus de main-d'œuvre externe. Il est donc primordial d'établir des règles claires pour tous les membres. Si les règles de fonctionnement sont perçues comme absentes, incohérentes, inconsistantes ou inéquitable, les tensions seront plus courantes au sein de l'entreprise.

LE FAVORITISME : DEUX POIDS, DEUX MESURES

Trop souvent, certains comportements ou des problèmes de rendement sont tolérés lorsqu'ils viennent d'un des membres de la famille. Par exemple, le fils (employé ou actionnaire) se permet d'arriver beaucoup plus tard, il passe des dépenses personnelles sur le compte de l'entreprise, il prend plusieurs congés non planifiés, il crie après le personnel, etc. Certains auront même un rendement inacceptable ou bénéficieront de traitements très inéquitables de la part d'un ou des

propriétaires. Considérée comme du népotisme, cette attitude de favoritisme est caractérisée par les faveurs qu'une personne au pouvoir accorde à sa famille ou ses amis sans prendre en considération le mérite, l'équité, les aptitudes, les capacités ou le rendement.



QUELLES SONT LES CAUSES DU FAVORITISME ?

Parmi les principaux facteurs qui expliquent ce phénomène, on retrouve la crainte de perdre l'employé, la relève ou l'associé si celui-ci est confronté à certains problèmes. Le déni des parents, le manque de communication quant aux attentes mutuelles ou l'absence de réunions pour définir les règles et les procédures de l'organisation peuvent aussi en être des causes. Dans certains cas, des problèmes de santé mentale non identifiés ou non traités chez qui on tolère, tels que le TDAH, la dépression, l'anxiété ou la dépendance aux substances, influencent cette attitude de laisser-faire.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE CETTE INJUSTICE ?

En plus de générer un climat de travail très malsain, le chouchoutage en entreprise familiale affecte la productivité et la motivation de tous les membres ainsi que la crédibilité des patrons. Cette attitude de laisser-aller contamine le groupe et va bien au-delà des employés. Elle sème souvent la zizanie chez les autres membres de la relève ainsi qu'auprès des autres membres de la famille, même si ceux-ci ne travaillent pas dans l'organisation. De plus, un étranger pourrait même être réticent à travailler pour l'entreprise. « À quoi bon ! Il n'y a pas d'avancement pour ceux qui sont compétents, il n'y a que des enfants gâtés. »

UN SALAIRE, ÇA SE MÉRITE

Une paie doit être gagnée et pas seulement être déposée dans

un compte bancaire parce que certains ont la chance d'être l'enfant ou la nièce du patron. Comme ailleurs, tout individu se doit de respecter l'éthique de travail, les obligations, les règles et détenir les compétences nécessaires pour garder son poste. Ce n'est pas un service à rendre ni pour la personne qui a des passe-droits, ni pour la famille, ni pour l'entreprise d'accepter ces écarts de conduite. Enfin, tout emploi au sein d'une entreprise familiale n'est pas un droit acquis, mais un droit mérité. 🚗

Pierrette Desrosiers est psychologue du travail, M. PS. et coach spécialisée dans le milieu agricole. Elle est également conférencière et auteure de trois livres. / pierrettedesrosiers.com



Effondrement de toit : prévenir le pire en 7 points

Un effondrement de toit d'un bâtiment de ferme peut avoir des conséquences tragiques et cela n'arrive pas qu'aux autres. Il ne faut pas attendre que le drame survienne, car à ce moment, il est malheureusement trop tard.

Les effondrements de toit ne sont pas les incidents qui font l'objet du plus grand nombre de réclamations, mais lorsque la catastrophe survient, les dommages matériaux et humains sont si importants qu'ils peuvent mettre en péril une entreprise. Loin d'être une fatalité, il existe des moyens préventifs pour éviter que le pire ne survienne. Voici comment prévenir la catastrophe en sept points.



1. INSPECTER AVANT L'ARRIVÉE DE LA NEIGE

De la tôle mal fixée, des clous ou des vis qui ressortent, des fissures, des fentes sont autant d'éléments qui doivent être corrigés. Des petites anomalies qui ne sont pas sans conséquences puisqu'elles peuvent à long terme occasionner des infiltrations d'eau qui elles font pourrir et endommagent les structures. Bien souvent, le problème se répand, mais n'est pas toujours visible à l'œil nu. «Il faut monter et inspecter au moins une fois par an son toit. On répare, calfeutre et repeint et on observe pour voir s'il n'y a pas des signes d'affaissement. Un toit trop corrodé doit être changé complètement», mentionne Nick Cinotti, directeur prévention solutions spécialisées chez Intact Assurance. ➤

Même un bâtiment presque neuf peut présenter des problématiques. Il ne faut pas attendre la neige avant de faire son inspection, car il sera difficile alors de réagir en cas de problèmes.

ASSURANCE AGRICOLE

Soyez assurés d'être rassurés par des courtiers qui s'y connaissent vraiment en assurance agricole.

Assurance agricole

N'attendez pas!
Appelez-nous dès maintenant pour connaître nos offres parmi un vaste choix d'assureurs.

Courtika est l'un des cabinets les plus importants en assurance agricole au Québec.

COURTIKA
ASSURANCES INC.
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES
ET SERVICES FINANCIERS

Bedford • Cowansville • Farnham • Granby • Upton

1 800 667-4249
courtika.com

2. NEIGE ACCUMULÉE

Le poids de la neige, surtout si cette dernière est mouillée, ainsi que la glace peut mettre à mal n'importe quel toit. La solution est simple : déneiger. Cette opération ne doit toutefois pas être réalisée de n'importe quelle façon. « Les anciennes couches de neige compactées et les couches de glace sont beaucoup plus pesantes que la neige fraîchement tombée. Il ne faut pas enlever la neige d'un seul coup au même endroit. Il faut le faire par étape, car on risque de provoquer des charges déséquilibrées », explique Marc Larocque, conseiller principal en prévention des sinistres chez Intact Assurance agricole. L'embauche d'un spécialiste en déneigement est souvent recommandée par les assureurs. Intact Assurance a même mis sur pied un programme de déneigement des toitures lorsque les données météorologiques indiquent une forte accumulation de neige et de glace. Le programme prévoit un remboursement des travaux de déneigement jusqu'à 1000\$ par bâtiment. Malheureusement, très peu de producteurs se prévalent de cette protection. « L'an dernier, les régions de Québec, Charlevoix, Saguenay et Chaudière-Appalaches ont vécu de fortes chutes de neige. Nous avons lancé notre alerte, mais la réponse du milieu a été faible. »



Cette photo est un bel exemple d'un toit qui pourrait facilement se retrouver en surcharge en raison d'une pente plus faible et d'un toit plus bas.



Cette image illustre très bien des poutres défailtantes.

3. OBSERVER DES SIGNES AVANT-COUREURS

Martin Chagnon, ingénieur et chargé de projets agricoles chez Fusion Expert conseil, explique que certains signes avant-coureurs devraient mettre la puce à l'oreille et sonner l'alarme chez les producteurs. « Le problème ne vient pas toujours du toit en lui-même. Cela peut être un problème de murs ou de fondations ou encore une mauvaise conception. » L'ingénieur explique qu'une déformation de la structure peut être suspectée lorsque soudainement des fissures apparaissent aux fenêtres ou encore que les portes qui ont toujours fonctionné ne ferment plus correctement. « Cela peut être des signes que la structure est attaquée. » Pour prévenir ce genre de problèmes, les producteurs doivent porter une attention particulière au drainage de la toiture et aux pentes du terrain. On doit faire en sorte que l'eau s'éloigne des bâtiments et de ses fondations. Les gouttières ne doivent jamais être raccordées au drain français.

4. L'IMPORTANCE DE LA VENTILATION

Un toit qui s'effondre peut être la résultante de goussets en métal et/ou de plaquettes d'assemblage qui ont été mal assemblés ou qui n'ont pas tenu le coup en raison d'une trop grande corrosion. Pour éviter que ce type d'éléments ne rouille prématurément, il faut faire attention à la ventilation et à la conception de la bâtisse. Dans un document publié sur son site Internet,

le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (OMAFRA) spécifie que rendre un bâtiment plus étanche pour augmenter la température ou économiser sur le chauffage n'est pas toujours la meilleure idée. « La détérioration des goussets de fermes de toit en métal est une préoccupation majeure dans les bâtiments dont l'intérieur constitue un milieu très humide et corrosif. Après cinq à dix ans, bon nombre de ces bâtiments montrent des signes d'une grave corrosion. Cette corrosion peut affaiblir un bâtiment et conduire à une défaillance structurale », peut-on lire dans le document de OMAFRA.

Solution : garder au moins un ventilateur d'évacuation en service continu pour expulser l'humidité. « Dans les bâtiments à ventilation naturelle, il faut un échange d'air continu pour contrôler l'humidité. Pour ce qui est des bâtiments à ventilation en faîtage, ces derniers offrent une surface de condensation à chaque joint de faîte des fermes de toit. En plaçant plutôt les cheminées entre les fermes, on éloigne l'air de ventilation des goussets et on réduit les risques de corrosion », explique OMAFRA. Le système de ventilation devrait faire circuler suffisamment d'air frais dans le bâtiment pour réduire à des niveaux acceptables l'humidité, les gaz et la poussière. OMAFRA met toutefois en garde les producteurs : « On ne doit pas s'attendre à ce qu'il compense les défauts architecturaux ou le mauvais réglage de la ventilation. En



Voici un bel exemple d'une structure ventilée correctement. Tout est en bon état tant les plaquettes que le bois.



Cette structure d'acier dans un bâtiment porcin est fortement corrodée et est sur le point de s'affaisser.

faisant appel à des spécialistes en ventilation, en matériel et en construction, on peut prévenir le problème de la corrosion.»

5. POUR RÉDUIRE LA CORROSION

Il est possible de réduire la rouille sur les plaquettes et les goussets en appliquant un traitement anti-rouille ou en utilisant de l'acier inoxydable. Évidemment, le coût pour ce type de matériaux est plus élevé. «Ils coûtent presque cinq fois le prix des goussets ordinaires en tôle galvanisée. Ils doivent être plus grands que les goussets ordinaires. De plus, comme ils sont traités avant l'assemblage, ils peuvent s'écailler avant leur mise en place dans le bâtiment, ce qui augmente les risques de corrosion», spécifie OMAFRA.

Autre action préventive, construire un plafond avec isolant et coupe-vapeur. «Si un plafond les sépare complètement de l'espace réservé aux animaux, les fermes de toit ne seront pas endommagées par l'humidité et des facteurs connexes. Un coupe-vapeur en polythène sur les joints scellés est nécessaire pour empêcher l'humidité de pénétrer dans le grenier. Un plafond en tôle ou en contre-plaqué ne constitue pas, en soi, un coupe-vapeur convenable. Les joints, les attaches et la porosité du matériau laisseront passer l'humidité», spécifie OMAFRA. ➤



La prévention, j'y vois!

Vous pensez diversifier vos revenus ?

Pour vous assurer d'entrées de fond ininterrompues durant la blanche saison ou dans le simple but de diversifier vos revenus, vous pourriez décider de maximiser l'usage de vos actifs en diversifiant vos opérations. C'est bien, mais ce faisant, assurez-vous de ne pas vous exposer au risque et informez-en votre courtier afin de vous assurer que vous êtes couvert. Une omission pourrait malheureusement s'avérer coûteuse.

À chaque usage, son risque

Vous avez offert d'entreposer la roulotte et le bateau de votre voisin dans un de vos bâtiments et, en votre absence, des vandales les ont fortement endommagés. Vous appelez votre courtier pour lui rapporter le méfait. Il vous répond que votre police actuelle ne couvre pas ce type de dommage !

En entreposant les biens de votre voisin, la nature du risque d'origine s'en trouvait modifiée. Si vous aviez avisé votre courtier avant l'entreposage, il vous aurait fait part des conditions d'assurance spécifiques, relatives à chaque type d'entreposage. Il vous aurait aussi probablement offert l'ajout de la protection « Responsabilité légale d'entreposeur » à votre police agricole, en y assortissant une exigence, en fonction du type et de la valeur des biens à entreposer, comme par exemple la pose d'un dispositif de verrouillage ou l'installation d'un système d'alarme.

Location de tracteurs de ferme à des déneigeurs

Vous louez vos tracteurs de ferme à un entrepreneur en déneigement ? L'utilisation d'un tracteur à des fins non agricoles modifie la nature du risque pour lequel cet équipement est normalement couvert. Cela accroît le risque puisque vous n'en avez plus le contrôle. Communiquez avec votre courtier pour plus de détails.

Location de terrain à des fédérations sportives

Vous voulez louer une partie de votre terrain à diverses fédérations sportives pour l'aménagement de sentiers de randonnée de différentes activités ? La pratique de celles-ci pourrait occasionner certains accidents. Alors, attention, avant de conclure ce type d'entente, consultez votre courtier afin de vous assurer d'être protégé adéquatement.

Protégez votre entreprise en faisant équipe avec un leader !

La protection de vos investissements et la réduction des conséquences de sinistres, c'est aussi l'affaire de votre courtier. En lui faisant part de vos projets et des changements que vous comptez effectuer quant à vos opérations, il vous proposera les protections dont vous avez besoin. Pour communiquer avec un courtier d'Intact Assurance agricole, rendez-vous sur intact.ca.

Intact.ca/assurance-agricole



© 2017, Intact Assurance agricole inc. Tous droits réservés.



Voici à quoi devrait ressembler un entretoit en bon état. Aucune présence de corrosion n'est visible pas plus que des signes de pourriture ou d'infiltration.

6. L'ENTRETOIT

Jean Benoit, ingénieur en structure chez Fusion Expert, suggère une inspection préventive au moins une fois l'an aux bâtiments. « On observe les colonnes, les poutres et on monte dans l'entretoit pour en inspecter les composantes. On prend des notes et des photos pour avoir un point

de référence d'une année à l'autre. » Une attention particulière doit être apportée aux structures qui présentent de la pourriture, aux éléments de bois brisés ainsi qu'aux signes qui laissent suspecter la présence d'humidité et d'infiltration d'eau.

7. DES AGRANDISSEMENTS PAS TOUJOURS EFFECTUÉS DANS LES RÈGLES DE L'ART

Changer l'usage d'un bâtiment n'est pas toujours sans conséquence sur sa structure. L'ajout d'une rallonge peut amener des problèmes de déversement de neige et ajouter des surcharges supplémentaires qui n'ont pas été prévues initialement. « On voit cela régulièrement. Des bâtiments qui ont été ajoutés et qui sont plus hauts que l'original causent des obstructions au vent et provoquent des accumulations de neige plus importantes. La neige peut se déverser et créer une pression supplémentaire qui n'a pas été calculée à l'origine. Pour bien faire



On voit bien sur cette photo que l'ouverture qui a été réalisée sur ce bâtiment a affaibli sa structure. Une pente est visible à l'œil nu au niveau du toit.

les choses, on suggère de toujours consulter un ingénieur et des entrepreneurs spécialisés dans les bâtiments agricoles avant d'effectuer des modifications», mentionne Martin Chagnon. 📞

Julie Roy est journaliste pigiste spécialisée en agroalimentaire. Elle est responsable de la section Fruits et légumes du *Bulletin des agriculteurs*.

Des conseils simples pour éviter l'effondrement de votre toit

L'hiver est à nos portes et la saison froide apporte bien souvent son lot de problèmes... En particulier, le poids de la neige sur les toitures, surtout lorsque celle-ci est mêlée à des précipitations liquides, ce qui peut causer des dommages considérables!

Toutefois, il est rassurant de savoir que certaines mesures préventives peuvent limiter les dégâts. C'est pourquoi l'équipe d'Optimum Assurance Agricole tient à vous rappeler certains gestes simples qui peuvent réduire, et même éliminer, les risques d'effondrement de votre toit. Avant l'hiver, vérifiez l'état des toits de vos bâtiments, afin de déceler toute déformation du sommet et détecter toute trace de rouille qui empêcherait la neige d'y glisser facilement. Inspectez aussi l'état des fermes de toit (membrures en bois, goussets métalliques, etc.) et apportez les modifications nécessaires avant l'hiver.

Tel que mentionné par François Duhaime, chef d'équipe à la prévention chez Optimum Assurance Agricole, pendant la période hivernale, il est important de ne pas laisser la neige et/ou la glace s'accumuler sur les toits des bâtiments. Une surcharge de poids sur ces structures pourrait provoquer leur affaissement ou leur effondrement. Une attention particulière doit être apportée aux appentis, aux toitures à faible pente et aux jonctions de bâtiments de différents niveaux.

Optimum Assurance Agricole veut aider ses assurés pour prévenir les effondrements de bâtiment, c'est pourquoi un programme de déneigement de toitures a été mis en place et ce dernier couvre une partie des frais des travaux sous certaines conditions préalablement établies.



Au service des agriculteurs depuis 1897

OPTIMUM®
Optimum Assurance Agricole inc.

1 800 567-9369



AVEZ-VOUS UN PLAN POUR 2018 ?

« On a toujours fait ça comme ça ! Pourquoi changer une recette gagnante ? » Voilà une citation parfois entendue de personnes réfractaires au changement. Cependant, l'agriculture d'aujourd'hui demande de l'audace et de repousser les limites. Nombreuses sont les fermes bien outillées en fait d'équipement de précision, mais celui-ci n'est malheureusement pas encore exploité à sa pleine capacité. Voici quelques éléments de réflexion afin d'élever votre entreprise à un autre niveau en 2018 !

SE DOTER D'UN LOGICIEL DE GESTION DE DONNÉES ET L'UTILISER !

Tout le monde sait que dans le feu de l'action, la documentation de précision est souvent négligée. Le temps presse, on tourne les coins ronds. Pourtant, la mémorisation électronique des données de champ aide grandement à tirer les bonnes conclusions quant aux hybrides, aux dates de semis, aux produits et doses appliquées, aux conditions de terrain, etc.

Si vous documentez, il est impératif de consulter, d'étudier et d'utiliser ces données. Pour cela, vous aurez besoin d'un logiciel de gestion. Peut-être l'avez-vous déjà, mais vous ne l'utilisez pas, si bien que celui-ci a plusieurs mises à jour de retard. Faisant abstraction des marques, on peut dire que les grands fabricants de machines en offrent un. Sinon à peu près tous les intervenants du domaine peuvent accéder à un logiciel et vous aider à avancer dans cette voie. Selon moi, chaque producteur pouvant se permettre d'acheter un tel logiciel devrait le faire et y avoir un accès en tout temps.

ANALYSES DE SOLS GÉORÉFÉRENCÉES

Vous connaissez vos sols et ses variations, car vous le travaillez vous-même ? Sur une photo aérienne, je suis toujours impressionné de voir qu'à seulement quelques pieds près, vous êtes en mesure de dire où le type de sol change. Cette information n'est malheu-



reusement que dans votre tête et non en version électronique. La prise d'échantillons de sols géoréférencés permet premièrement de définir ces types de sols, deuxièmement de voir les besoins du sol. Vous serez donc en mesure d'intervenir afin de corriger les lacunes. La fertilisation à taux variable ainsi que le chaulage à taux variable doivent se baser sur une carte de prescription électronique. Celle-ci pourra être générée à partir des résultats des échantillons. Naturellement, il y a des coûts rattachés à cela. Allez-y donc un champ par année, en commençant par vos champs les plus performants. Ce sera plus stimulant ainsi.

SEMIS À TAUX VARIABLE

Vous avez un planteur ou un semoir avec un moteur hydraulique ou des moteurs électriques pour gérer la population, tout cela relié à une console et un récepteur GPS ? Excellent ! Il y a fort à parier que vous pouvez semer à taux variable avec celui-ci. Cette étape est certainement la cerise sur le *sundae* ! Pourquoi ne pas le tester sur un champ ou une terre en 2018 ? En positionnant judicieusement vos essais, vous pourrez

comparer avec des témoins à taux fixe. Votre conseiller en production végétale se fera un plaisir de travailler un tel projet avec vous !

Bien sûr, l'agriculture de précision ne résout pas tout. Beaucoup de travail doit être fait avant, par exemple un bon nivellement et un bon drainage. Tenter d'aller chercher les derniers points de rendement n'est pas chose facile, c'est pourquoi vous devez le faire sur une terre bien à l'ordre. Au final, tout est à votre avantage : vous aurez une meilleure compréhension de vos terres, de leurs besoins et de leurs rendements. Sans compter un meilleur respect de l'environnement. En résumé, vous mettrez la bonne chose, au bon endroit, au bon moment. En 2018, sortez du *statu quo* et identifiez une avancée technologique en agriculture de précision à votre portée et réalisez-la. En plus d'être stimulant pour vous et votre équipe, cela vous permettra de développer une expertise à l'échelle de votre ferme ! 🚀

Louis-Yves Béland est enseignant en génie agromécanique à l'ITA de Saint-Hyacinthe et consultant en nouvelles technologies de l'agriculture de précision.

Agritechnica 2017

Le salon du machinisme Agritechnica se déroulait du 12 au 18 novembre dernier à Hanovre, en Allemagne. Une multitude d'entreprises ont présenté des nouveautés. En voici un aperçu.



Tracteur de l'année or et design

Le tracteur Valtra Versus T254 SmartTouch a raflé la palme du tracteur or ainsi que du tracteur design de l'année 2018. Par ailleurs, la Série T agrandit avec de nouveaux modèles : le T234 Direct et les T254 HiTech, Active et Versu. La série T254 atteint 271 ch. Côté transmission, on retrouve la *powershift* Revolution. Il s'agit d'une boîte *powershift* qui automatise les rapports de vitesse, comme une CVT, jusqu'à 50 km/h. Le nouvel accoudeur intègre l'interface tactile SmartTouch, le système de guidage, la gestion des fourrières de bout de champs et la caméra de recul. L'écran tactile a 12 fonctions programmables. Tout est contrôlable de l'hydraulique aux relevages ou au chargeur frontal. Le SmartTouch permet d'avoir plusieurs chauffeurs et des enregistrements des paramètres différents selon chacun d'eux. Tous les changements de réglages sont sauvegardés dans le profil sélectionné.

Tracteur spécialisé de l'année

Le Fendt 211 Vario V a remporté le prix du tracteur spécialisé de l'année 2018. Il s'agit d'un tracteur développé pour travailler dans les cultures fruitières. Il est équipé d'un moteur Agco trois cylindres de 3,3 L et développant 112 ch. Il est muni d'une transmission variable Vario. Il peut ainsi être équipé d'une manette multifonction sur l'accoudeur. Le tracteur est offert en largeur étroite pour circuler entre les rangs de 1,50 m et de 2,20 m, selon le modèle.



Tracteur meilleure utilité

Le McCormick X6 Vt-Drive a remporté le prix du tracteur meilleure utilité 2018. La gamme comprend trois modèles motorisés d'un bloc BetaPower combinant le système SCR et développant de 121 ch à 140 ch. La série s'équipe d'une transmission Vt-Drive qui offre trois vitesses de marche avant et deux vitesses de marche arrière. Il s'agit d'une CVT développée en interne par Argo Tractor. La Vt-Drive intègre un mode Auto qui gère le régime moteur et le rapport transmission. Elle offre aussi un Mode PTO. Ce dernier assure que le régime moteur reste constant durant l'utilisation de la PDF. Elle propose aussi un mode manuel où le conducteur peut sélectionner manuellement ses rapports de vitesse et de régime moteur. Côté hydraulique, la pompe offre un débit de 110 L/min.





Kubota Agrirobo

Kubota a profité du salon pour lancer son concept de tracteur autonome Agrirobo. Il a été développé conjointement par Kubota, Topcon et l'Université de l'État du Kansas. Kubota intègre ainsi son système à la série M et L. Agrirobo est un tracteur maître-esclave. Un chauffeur seulement est requis pour trois tracteurs, ceci afin de maximiser les opérations avec un minimum de conducteur. Le système consiste aussi en une multitude de capteurs et de caméras intégrés à l'ensemble du tracteur. Il sera commercialisé au Japon dès 2018.



Zetor Utilix et Hortus

Zetor a dévoilé la gamme Utilix et Hortus à Agritechnica. Pour l'Utilix, la série comprend le HT45 et le HT55. Ils sont motorisés d'un bloc moteur quatre cylindres Tier 3A développant 43 ch et 49 ch. Ils disposent d'une transmission hydrostatique à trois vitesses allant jusqu'à 30 km/h. Côté hydraulique, il dispose de deux pompes assurant un débit total de 52 L/min ou 56 L/min. La gamme Hortus est animée du même bloc moteur. On retrouve les modèles CL 65 et HS 65 d'une puissance de 67 ch. Ils disposent d'une transmission mécanique 24 X 24 allant jusqu'à 40 km/h. Côté hydraulique, deux pompes offrent un débit total de 60 L/min.

Outils Kongskilde aux couleurs New Holland

À la suite de l'acquisition en début d'année de Kongskilde par le groupe New Holland, l'entreprise a décidé d'intégrer définitivement la gamme d'outils Kongskilde à son catalogue. En arborant les couleurs de la marque, les technologies de Kongskilde sont ainsi offertes officiellement par le réseau New Holland. Dans le kiosque à Agritechnica, on retrouvait la faucheuse frontale conditionneuse DiscCutter F320P et la faucheuse arrière DiscCutter 320P équipée d'une suspension hydraulique et d'une sécurité anti-pierre. On retrouvait aussi la charrue PXV 6 corps portée équipée du système hydraulique *non-stop*.



Fendt 900 Vario MT et 1100MT

Fendt propose désormais sa série 900 et 1100 déclinée en version chenillée. La gamme s'étale de 380 ch à 646 ch de puissance. Les tracteurs sont motorisés d'un bloc Agco Power de 9,8 L. On retrouve la transmission VarioDrive. Côté hydraulique, il y a deux pompes qui offrent des débits de 220 L/min chacune. Les tracteurs MT seront disponibles dès le premier trimestre à l'achat.





UNE FORCE DURANT TOUTE LA SAISON

PLUS D'OPTIONS PAR HYBRIDE AVEC LA MARQUE DEKALB^{MD}

Obtenez plus d'options de traitements de semences sur plus d'hybrides de maïs. DEKALB offre trois options de Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} sur presque tous ses hybrides de maïs :

- fongicide et insecticide*,
- fongicide plus insecticide Dupont^{MC} Lumivia^{MD}
- et fongicide seulement.

Quand vous disposez de plus d'options de traitements de semences sur plus d'hybrides, c'est plus facile de choisir exactement l'hybride dont vous avez besoin pour votre ferme.

Pour en savoir davantage sur les meilleurs produits de maïs pour vos champs, contactez votre représentant ou détaillant DEKALB^{MD}. Pour obtenir la liste complète des hybrides de maïs et des traitements de semences offerts, **rendez-vous sur DEKALB.ca.**

#UneForceDurantTouteLaSaison • 1-84-GO-DEKALB • DEKALB.ca

*Les hybrides de maïs de marque DEKALB^{MD} offerts avec le traitement de Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} pour le maïs plus Poncho^{MD}/VOTIVO^{MC} ou avec le traitement Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} pour le maïs (fongicides et insecticide) sont des pesticides de catégorie 12. Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} pour le maïs (fongicides seulement) est une combinaison de trois produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole et fluoxastrobine. Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} pour le maïs plus le traitement de semences DuPont^{MC} Lumivia^{MD} (fongicides plus un insecticide) est une combinaison de quatre produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole, fluoxastrobine et chlorantraniliprole. Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} pour le maïs (fongicides et insecticide) est une combinaison de quatre produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole, fluoxastrobine et clothianidine.

Monsanto Company est membre du groupe Excellence Through Stewardship^{MD} (ETS). Les produits de Monsanto sont commercialisés conformément aux normes de mise en marché responsable de l'ETS et à la politique de Monsanto pour la commercialisation des produits végétaux issus de la biotechnologie dans les cultures de base. L'importation de ces produits a été approuvée dans les principaux marchés d'exportation dotés de systèmes de réglementation compétents. Toute récolte ou matière obtenue à partir de ces produits ne peut être exportée, utilisée, transformée ou vendue que dans les pays où toutes les approbations réglementaires nécessaires ont été accordées. Il est illégal, en vertu des lois nationales et internationales, d'exporter des produits contenant des caractères issus de la biotechnologie dans un pays où l'importation de telles marchandises n'est pas permise. Les producteurs devraient communiquer avec leur négociant en grains ou acheteur de produit pour confirmer la politique de ces derniers relativement à l'achat de ces produits. Excellence Through Stewardship^{MD} est une marque déposée de Excellence Through Stewardship.

VEUILLEZ TOUJOURS LIRE ET SUIVRE LES DIRECTIVES DES ÉTIQUETTES DES PESTICIDES. La technologie Roundup Ready^{MD} comporte des gènes qui procurent une tolérance au glyphosate, un ingrédient actif des herbicides pour usage agricole de marque Roundup^{MD}. Les herbicides pour usage agricole qui contiennent du glyphosate détruiront les cultures qui ne tolèrent pas le glyphosate. Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} pour le maïs (fongicides et insecticide) est une combinaison de quatre produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole, fluoxastrobine et clothianidine. Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} pour le maïs (fongicides seulement) est une combinaison de trois produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole et fluoxastrobine. Solutions appliquées aux semences Acceleron^{MD} pour le maïs plus le traitement de semences DuPont^{MC} Lumivia^{MD} (fongicides plus un insecticide) est une combinaison de quatre produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole, fluoxastrobine et chlorantraniliprole. Acceleron^{MD}, DEKALB et le logo^{MD}, DEKALB^{MD}, Refuge Intégral^{MD}, Roundup Ready^{MD}, Roundup^{MD}, SmartStax^{MD} et VT Double PRO^{MD} sont des marques déposées de Monsanto Technology LLC. Titulaire de licence : Monsanto Canada Inc. DuPont^{MC} et Lumivia^{MD} sont des marques de commerce de E.I. du Pont de Nemours et Company. Utilisation sous licence. LibertyLink^{MD} et le logo de la goutte d'eau sont des marques de commerce de Bayer. Utilisation sous licence. Herculex^{MD} est une marque déposée de Dow AgroSciences LLC. Utilisation sous licence. ©2017 Monsanto Canada Inc.





ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Températures et précipitations près de la normale. Nuages et averses le 1^{er}. Nuages et possibilité de neige du 2 au 5. Ciel partiellement nuageux les 6 et 7. Nuages et neige du 8 au 12. Mélange de soleil et de nuages les 13 et 14. Ciel partiellement nuageux avec neige légère du 15 au 18. Ensoleillé avec températures froides du 19 au 23. Nuages et averses passagères du 24 au 26. Ciel partiellement nuageux et neige légère du 27 au 31.

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Températures et précipitations près de la normale. Nuages et averses le 1^{er}. Nuages et possibilité de neige du 2 au 5. Ciel partiellement nuageux les 6 et 7. Nuages et neige du 8 au 12. Mélange de soleil et de nuages les 13 et 14. Ciel partiellement nuageux avec neige légère du 15 au 18. Ensoleillé avec températures froides du 19 au 23.

Nuages et averses passagères du 24 au 26. Ciel partiellement nuageux et neige légère du 27 au 31.

MONTREAL, ESTRIE ET QUÉBEC

Températures et précipitations supérieures à la normale. Ensoleillé le 1^{er}. Averses de pluie ou neige du 2 au 4. Averses de neige le 5. Ciel partiellement nuageux les 6 et 7. Nuageux les 8 et 9 avec forte possibilité de neige les 10 et 11. Nuages avec neige persistante les 12 et 13. Ciel partiellement nuageux le 14. Nuageux avec neige légère ou pluie du 15 au 17. Ciel nuageux avec températures froides du 18 au 23. Nuageux avec neige légère du 24 au 28. Ciel partiellement nuageux avec possibilité de neige légère du 29 au 31.

VALLÉES DE L'OUTAOUAIS

Températures et précipitations supérieures à la normale. Nuages et neige du 1^{er} au 5. Ciel partiellement

nuageux les 6 et 7. Nuages et forte possibilité de neige abondante du 8 au 12. Nuages avec neige persistante du 13 au 18. Ciel partiellement nuageux et températures froides du 19 au 22. Nuages et températures plus chaudes les 23 et 24. Ciel nuageux et neige légère du 25 au 28. Ciel partiellement nuageux le 29. Nuages et pluie se changeant en neige les 30 et 31.

GASPÉSIE ET NOUVEAU-BRUNSWICK

Températures supérieures à la normale. Précipitations inférieures à la normale. Nuages et neige légère du 1^{er} au 3. Ciel partiellement nuageux le 4. Nuages et neige les 5 et 6. Ensoleillé les 7 et 8. Nuages et neige du 9 au 13. Nuageux avec averses de neige occasionnelles du 14 au 18. Ensoleillé avec températures plus froides du 19 au 23. Nuages et neige légère du 24 au 31. 🚗

CULTIVER
L'Expertise

ELISE VINCENT
Experte conseil depuis 2013

JUSTIN RICARD
Producteur pour Ceresco

Ceresco
Faire du soya une culture

1888 427-7692
www.sgceresco.com

392-112016



2018 WOLVERINE X4

/// TOUT PRÊT POUR LES SORTIES

TOUT NOUVEAU BICYLINDRE DE 847 cm³ | AMORTIS AUTONIVELANTS À L'ARRIÈRE | CAISSE TRANSFORMABLE 4 SIÈGES-À-2, EXCLUSIVE AU SEGMENT
VIVEZ PLEINEMENT VOTRE AVENTURE

CONQUÉRIR LES SENTIERS

*Modèle illustré avec accessoires offerts en option.

VENEZ LE VOIR À NOTRE ÉTABLISSEMENT YAMAHA!

Eugène Fortier et Fils, Princeville
Jasmin Pélouquin Sport, Sorel-Tracy
Le Docteur de la Moto, Sainte-Perpétue
MotoSport St-Césaire, Saint-Césaire
Varin Yamaha, Napierville

100, boulevard Baril Ouest
1210, boulevard Fiset
4919, rang St-Joseph
800, route 112
245, rue Saint-Jacques

819 364-5339
450 742-7173
819 336-6307
450 469-2733
450 245-3663

www.eugenefortier.ca
www.jasminpelouquinsport.com
www.docteurdelamoto.qc.ca
www.motosportsc.com
www.varinyamaha.com



**SOYEZ PRÊT POUR LES SEMIS,
COMMANDEZ VOTRE APPLICATEUR
AUJOURD'HUI!**



PEU IMPORTE LA
MARQUE, PEU
IMPORTE LA LARGEUR,
NOUS AVONS UNE
SOLUTION À VOUS
PROPOSER.

AULARI

LE SPÉCIALISTE DE L'ENGRAIS GRANULAIRE

1877 892-2126 • info@aulari.com • www.aulari.com

**Un service unique
et adapté à vos besoins!**

**Traction
Plus**



**RAINURAGE, PLANAGE
ET TEXTURAGE DE BÉTON**



514 346-0588 • 438 498-9782

f traction-plus.com



***Financement 0%
ou remise comptant
sur la Série 6 Tier 4 Final**

Le plaisir de conduire pour les petits et les grands.

***Renseignez-vous auprès d'un concessionnaire Deutz-Fahr pour connaître les détails
et les conditions d'admissibilité.**

La promotion prend fin le 31 décembre 2017.

Territoires disponibles pour concessions. Pour plus d'information, contactez René Gagnon au 450 836-4066.

Deutz-fahraucanada.com



Nous repoussons les limites

NOUVEAU



Contrôle de section optimal
Grâce à notre nouveau réglage progressif SC Dynamic, vous pouvez ajuster individuellement l'épandage de chaque côté de l'épandeur. Cela vous donnera une couverture parfaite dans les pointes et les bouts de champ. Le réglage est fait soit par GPS ou manuellement.

bagballe

Communiquez avec votre concessionnaire local ou appelez-nous !

LANING
Équipement de ferme Distributions
ROBERT H. LANING & SONS LTD.

Robert H. Laning & Sons Ltd.
450 830-0495
laning@kwic.com
www.laning.ca

La capacité des épandeurs M-line avec la technique de pesage est de 1250 à 5550 litres.
L'épandeur sur la photo est montré avec des équipements optionnels.

Avis aux producteurs sur l'utilisation responsable des caractères

Monsanto Company est membre du groupe Excellence Through Stewardship® (ETS). Les produits de Monsanto sont commercialisés conformément aux normes de mise en marché responsable de l'ETS et à la politique de Monsanto pour la commercialisation des produits végétaux issus de la biotechnologie dans les cultures de base. L'importation de ces produits a été approuvée dans les principaux marchés d'exportation dotés de systèmes de réglementation complets. Toute récolte ou matière obtenue à partir de ces produits ne peut être exportée, utilisée, transformée ou vendue que dans les pays où toutes les approbations réglementaires nécessaires ont été accordées. Il est illégal, en vertu des lois nationales et internationales, d'exporter des produits contenant des caractères issus de la biotechnologie dans un pays où l'importation de telles marchandises n'est pas permise. Les producteurs devraient communiquer avec leur négociant en grains ou acheteur de produit pour confirmer la politique de ces derniers relativement à l'achat de ces produits. Excellence Through Stewardship® est une marque déposée de Excellence Through Stewardship.

VEUILLEZ TOUJOURS LIRE ET SUIVRE LES DIRECTIVES DES ÉTIQUETTES DES PESTICIDES. Les variétés de soja **Roundup Ready 2 Xtend®** possèdent des gènes qui procurent une tolérance au glyphosate et au dicamba. Les herbicides pour usage agricole qui contiennent du glyphosate détruiront les cultures qui ne tolèrent pas le glyphosate et ceux qui contiennent du dicamba détruiront les cultures qui ne tolèrent pas le dicamba. Contactez votre détaillant Monsanto ou appelez le support technique de Monsanto au 1-800-667-4944 pour connaître les programmes de désherbage recommandés avec le système de production Roundup Ready® Xtend. La technologie Roundup Ready® comporte des gènes qui procurent une tolérance au glyphosate, un ingrédient actif des herbicides pour usage agricole de marque Roundup®. Les herbicides pour usage agricole qui contiennent du glyphosate détruiront les cultures qui ne tolèrent pas le glyphosate.

Solutions appliquées aux semences Acceleron® pour le maïs (fongicides seulement) est une combinaison de trois produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole et fluoxystrobin. **Solutions appliquées aux semences Acceleron® pour le maïs (fongicides et insecticide)** est une combinaison de quatre produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole, fluoxystrobin et clothianidine. **Solutions appliquées aux semences Acceleron® pour le maïs plus Poncho®/VOTIVO® (fongicides, insecticide et nématicide)** est une combinaison de cinq produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole, fluoxystrobin, clothianidine et la souche *Bacillus firmus* I-1582. **Solutions appliquées aux semences Acceleron® pour le maïs plus le traitement des semences DuPont® Lumivia®** est une combinaison de quatre produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives métalaxyl, prothioconazole, fluoxystrobin et chlorantraniliprole. **Solutions appliquées aux semences Acceleron® pour le soja (fongicides et insecticide)** est une combinaison de quatre produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives fluoxystrobin, pyraclostrobin, métalaxyl et imidaclopride. **Solutions appliquées aux semences Acceleron® pour le soja (fongicides seulement)** est une combinaison de trois produits distincts homologués individuellement qui, ensemble, contiennent les matières actives fluoxystrobin, pyraclostrobin et métalaxyl. **Visio®** contient les matières actives difénocanazole, métalaxyl (isomères M et S), fludioxonil, thiaméthoxam, sedaxane et sulfoxaflor. Acceleron®, Cell-Tech®, DEKALB et le logo®, DEKALB®, Genuity®, JumpStart®, Monsanto BioAg et le logo®, Optimize®, QuickRoots®, Real Farm Rewards™, Refuge Intégral®, Roundup Ready 2 Xtend®, Roundup Ready 2 Rendement®, Roundup Ready®, Roundup Transorb®, Roundup WeatherMAX®, Roundup Xtend®, Roundup®, SmartStax®, TagTeam®, Transorb®, VaporGrip®, VT Double PRO®, VT Triple PRO® et XtendiMax® sont des marques de commerce de Monsanto Technology LLC. Utilisée sous licence. BlackHawk®, Conquer® et GoldWing® sont des marques déposées de Nufarm Agriculture Inc. Valtera® est une marque de commerce de Valent U.S.A. Corporation. Fortenza® et Visio® sont des marques de commerce d'une société du groupe Syngenta. DuPont® et Lumivia® sont des marques déposées de E.I. du Pont de Nemours and Company. Utilisée sous licence. LibertyLink® et le logo de la goutte d'eau sont des marques de commerce de Bayer. Utilisée sous licence. Herculex® est une marque déposée de Dow AgroSciences LLC. Utilisée sous licence. Poncho®/VOTIVO® sont des marques de commerce de Bayer. Utilisée sous licence.

Roundup Ready 2
TECHNOLOGIE

LIBERTY LINK
MAÏS

DONNEZ UNE CURE DE JEUNESSE À VOTRE PLANTEUR !

De conception robuste et étanche, l'entraînement électrique SureDrive™ permet d'éliminer les chaînes, l'embrayage pneumatique et le câblage qui nécessitent des entretiens constants.

SureDrive™ peut être installé sur votre planteur actuel et ainsi en augmenter l'efficacité grâce à l'entraînement à couple élevé ultra réactif.

BLUE DELTA
BOUTE-ROTOR, MANIVELLE

Venez nous rencontrer au Salon de l'agriculture, stand BM0-716



Obtenez le bon espacement en tout temps, même dans les virages

Ag Leader®

www.AgLeader.com

INNOTAG
Depuis 1987

Vente, service et installation | 1 800 363-8727 | www.innotag.com

le Bulletin

des agriculteurs

ÉCLAIRÉ | ACTUEL | ESSENTIEL

ABONNEZ-VOUS !

- ☐ **1 AN** (11 numéros) = **63,24 \$** (taxes incluses)
☐ **3 ANS** (33 numéros) = **140,27 \$** (taxes incluses)

MODE DE PAIEMENT

- ☐ Chèque (à l'ordre du *Bulletin des agriculteurs*)
☐ Carte de crédit : ☐ Visa ☐ MasterCard

Numéro de la carte :

Date d'expiration (mm/aaaa) : /

Signature du titulaire :

- ☐ Je souhaite recevoir l'infolettre *Le Bulletin Express*

VOTRE ADRESSE COURRIEL :

Le Bulletin des agriculteurs

6, boulevard Desaulniers, bureau 200
Saint-Lambert (Québec) J4P 1L3

SERVICE À LA CLIENTÈLE

Téléphone : 450 486-7770, poste 226
Courriel : Services.Clients@leBulletin.com

À l'occasion, nous partageons nos listes d'abonnés avec des sociétés ou des organismes sélectionnés dont les produits ou services pourraient vous intéresser.

- ☐ Cochez cette case si vous préférez que ces données (adresse postale ou électronique) ne soient pas transmises et que votre nom soit retiré de ces listes.



Dans le champ est une série de dessins humoristiques sur le monde agricole d'ici créée par l'artiste multidisciplinaire Eric Godin. Visitez LeBulletin.com pour vous inscrire à l'infolettre *le Bulletin Express* et découvrir un nouveau dessin exclusif chaque vendredi.

le BulletinEXPRESS

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO



EN COUVERTURE

La ferme laitière du futur

Qui ne connaît pas Réal Laflamme? Ce producteur laitier, de grandes cultures et de bien d'autres activités agricoles laisse de plus en plus la place à la nouvelle génération.



CULTURES

Aller à la racine du problème

Drainage déficient? Rendement insatisfaisant? Un profil de sol aidera à déceler la cause du problème. À votre pelle!



PORC

Sept ans de truies en groupes

Depuis le 1^{er} janvier 2011, les truies de Vincent Fournier sont gardées libres et en groupes. Cet éleveur nous livre ses impressions.

ABONNEMENT: LeBulletin.com ou 450 486-7770, poste 226

Salon de l'agriculture



DU RÊVE À LA RÉALITÉ



SALON DE L'AGRICULTURE

16 AU 18 JANVIER

Conférences | Réseautage | Découvertes



450.771.1226
salonagriculture.com

SUIVEZ-NOUS



ALERTE DE TEMPÊTE HIVERNALE

Soyez prêts à y faire face avec CLAAS !

XERION

3 modèles de 435 à 530 ch



AXION 800

3 modèles de 200 à 280 ch

Le déneigement n'a plus de secrets pour JCB !

Série 8000

2 modèles de 290 à 330 ch



Série 4000
3 modèles de
160 à 220 ch



Soyez prêts
à affronter l'hiver.

JCB et CLAAS
le meilleur choix
des entrepreneurs.



JCB

Bossé & Frère inc.

275, avenue Bossé,
MONTMAGNY
(Québec) G5V 2P4
418 248-0955

235 rue Principale,
SAINT-DAMASE
(Québec) J0H 1J0
450 344-0111

www.bosse-frere.com

CLAAS